

007

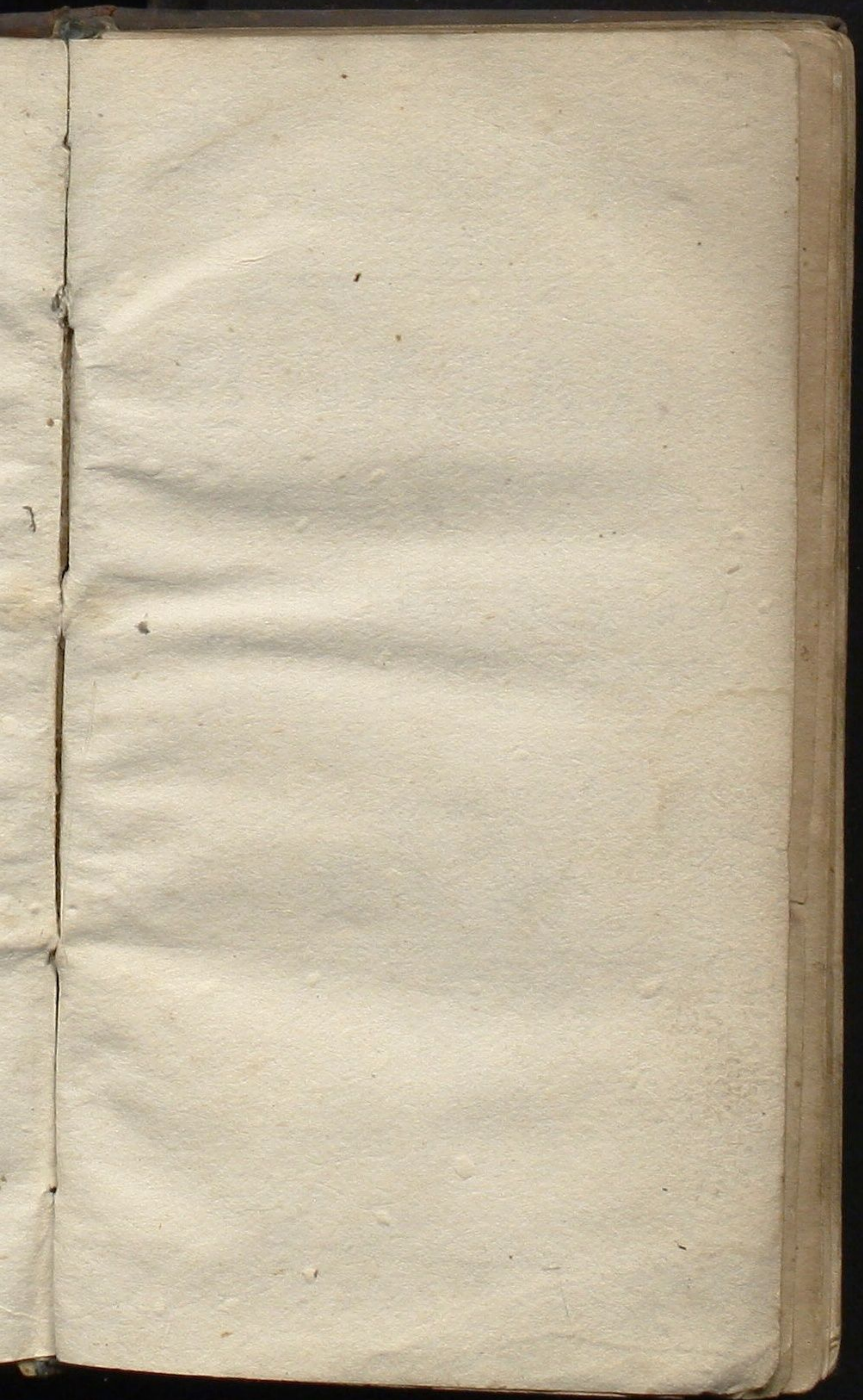
Pl

~~37~~

172



532



LA
MORALE
DU
CARDINAL
MAZARIN,

POUR
L'usage de ceux qui
vivent dans le grand
monde, & pour éviter les
surprises dans les évenc-
mens de la vie.



M DC XCIX.

1699

MORALE

GARIBOLDI

MARZIANI

ROMA

LIBRO DE CON...

LIBRO DE CON...

LIBRO DE CON...

LIBRO DE CON...

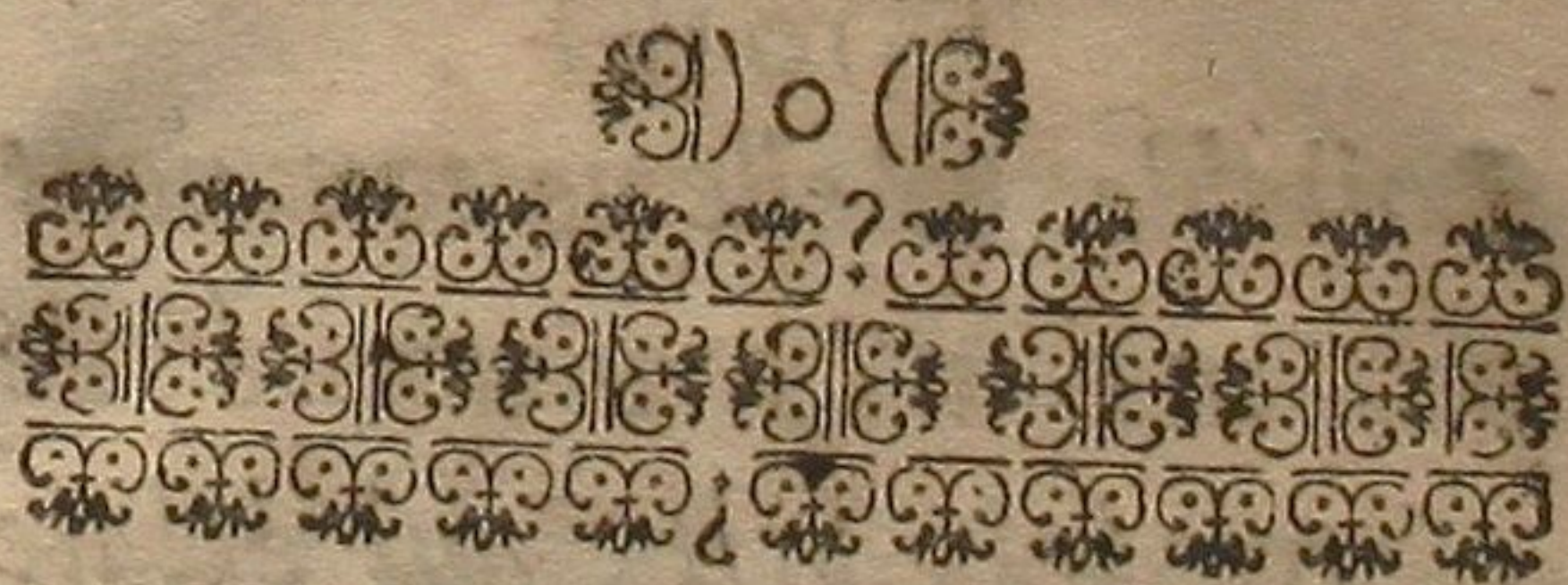
LIBRO DE CON...



M DC XCIII

285





A MONSIEUR

JÉAN LUDOLPHE
Baron de Limbach &c.

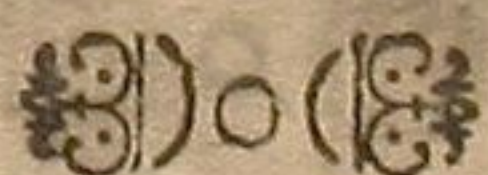
MONSIEUR,

VOici une morale qui n'a
pas encore paru, &
que je me donne L'honneur
de vous dédier, dans l'E-
sperance qu'elle ne vous se-
ra pas moins agreable qu'a-
vantageuse : Elle renferme
des regles d'une conduite

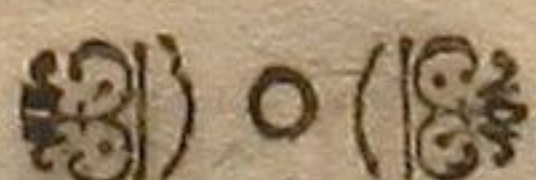
A 2 Louïa-



Loüable, & elle ne convient
pas mal à la vivacité de
Vôtre bel esprit, qui éclate
déjà dans les sciences, où
Vous Vous appliquez heu-
reusement, & qui donne
des assurances certaines,
que Vous serez un jour en
état de rendre de bons offi-
cis au Public, à l'exemple
de son Excellence Monsieur
Vôtre Pere, qui par ses émi-
nentes qualitez remplit si
dignement La Charge de par-
fait Ministre d'Etat d'un
des plus puissans Princes &
Ele-



Electeurs du saint Empire.
Vous sçavez, Monsieur, &
Vous devez y faire reflexion,
que sa joye la plus sensible est de Vous voir
suivre ses pas dans L'aquisition de ce qui peut rendre
un homme digne d'honneur,
d'estime, & d'emploi. Mais
comme ce n'est pas icy le
Lieu de faire son éloge, &
que son grand Merite sur-
passe tout ce que je pourrois
dire, je finis par la priere
que je Vous fay de vouloir
agrèer ce petit traité en re-



connoissance d'un nombre
infini de graces que j'ai re-
cûes de V^{otre} Illustre Mai-
son, pour Vous servir d'e-
xercice pendant Vos heures
de relache, & pour Vous
marquer la Passion tendre
& sincere, avec laquelle je
suis,

MONSIEUR,

V^{otre} tres. Obeissant
Serviteur L. H.

Au

Au Lecteur,

LE Commerce fait
 L'occupation des hom-
 mes, & ceux ci font
 le Commerce de la
 vie ; pour y reüffir il
 est necessaire de les
 connoitre. Les Livres
 politiques traitent am-
 plement de cette pro-
 fonde science, mais à
 cause des plis & réplis
 du cœur humain, fort
 peu ont L'avantage
 d'en venir heureuse-
 ment à bout.

On

On peut dire sans
 vanité que ces Maxi-
 mes y contribueront
 peut être plus que tous
 les grands Volumes,
 qu'on ne prend pas or-
 dinairement la peine de
 lire jusqu'à la fin. Pour
 cette raison on n'a pas
 crû y devoir ajouter au-
 tre chose pour leur re-
 commendation ni bri-
 guer aucun suffrage
 pour leur servir de fa-
 veur : le sujet & le
 nom seul de l'Auteur,
 dont

dont elles sont tireés,
 remplissent tout : Car
 personne n'ignore les
 destineés surprenantes
 du Cardinal, & com-
 me il a été agité par les
 vagues tumultueuses de
 cette Mer inconstante
 du monde ; Mais peu
 de gens sçavent quel ar-
 tifice il a employé pour
 s'opposer aux Caprices
 de la fortune, pour se
 tirer du naufrage, &
 pour aborder au port
 de la prospérité, moins
 enco-

encore ce qu'il a mis en
 usage dans la pesante &
 dangereuse Administration
 du Royaume de
 France qui étoit alors
 plein de troubles, & de-
 chiré de partialitez in-
 testines. Cependant il
 est sorti avec gloire de
 tout danger, &, ce qui
 releve infiniment sa
 gloire, Il a imprimé
 dans l'ame de Louis XIV.
 même avant sa Regen-
 ce des preceptes par le-
 squels il a étendu les Li-
 mites

mites de la France , &
l'a portée au plus haut
point d'honneur & de
puissance.

Il faudroit un tra-
vail de grande haleine
pour tirer toutes ces
connoissances des va-
stes Livres qui en ont
été écrits , le present
traité peut dispenser de
cette peine. Ajoutez
qu'il est bien difficile de
former un sisteme par-
fait de Politique , parce
que les circonstances ,
qui

qui à tout moment
 changent les regles ge-
 nerales , font infinies ;
 de sorte qu'on ne sçau-
 roit donner une metô-
 de plus aiséé , que d'ap-
 liquer ces regles à tous
 les accidens particu-
 liers , & mettre par ce
 moyen la Theorie en
 pratique ; ce que vous
 ferez sans difficulté , si
 vous vous servez de ce
 traité comme d'un mi-
 roir tres clair que les
 plus rafinez coñnoisseurs
 de

de cette science se met-
tent aujourd'hui devant
les yeux dans toutes
leurs actions. Il n'y a
plus rien à y joindre
qu'un avertissement de
grande importance, qui
est, que l'on peut bien
sçavoir ces Maximes
sans les employer à
tromper les autres, mais
à n'être pas trompé, se-
lon Le Principe naturel
& divin; Ne faites pas à
autrui ce que vous ne
voulez pas qu'on vous
fa-

fasse; &, foyez prudens
 comme les serpens, &
 simples comme les tour:
 terelles.

Abre-

Ⓔ) 9 (Ⓔ)

Abregé
DE LA VIE

DE

*Jules Mazarin Cardinal &
premier Ministre de
France.*

CE grand homme Ita-
lien de nation fit de
si beaux progrès dans
les Lettres qu'il parvint
aux plus honorables
emplois , & fut en si
grande consideration à
Rome que le souverain
Pontife l'envoya L'an
1630.

1630. en France pour
 negocier la succession
 de Mantouë, où il reüssit
 heureusement, & se mit
 par ces affaires d'Etat
 en si haute estime que
 Le Roi de France le fit
 succeder au Cardinal de
 Richelieu premier Mi-
 nistre du Royaume.
 Sa conduite honnête,
 ses manieres charman-
 tes, & Sa Liberalité ge-
 nereuse, lui attirerent
 d'abord les yeux & les
 égards de la Cour.

Un

Un jour le Roi ré-
 tournant de la chasse
 s'arrêta à un village où
 il y avoit une Nôce de
 Païfan , la jeune Ma-
 riée presenta la danse au
 Roi qui dansa & invita
 les Seigneurs de la cour
 à suivre son exemple , le
 Cardinal dansa aussi à
 l'italienne , & en suite
 on apporta un plat selon
 l'usage pour recevoir
 les presens. Le Roi n'a-
 yant point d'argent y
 mit une bague de dia-
 mant

mant , & le Cardinal
 une bourse pleine de Lo-
 uis d'or. La Cour étant
 de rétour au Louvre on
 passa le tems au jeu avec
 tant de bonheur pour
 le Cardinal qu'on rapor-
 ta à la Reine , qu'il ga-
 gnoit de grandes som-
 mes ; Elle entra un peu
 après au même mo-
 ment que le Cardinal
 tiroit un gros jeu , il le
 presenta à la Reine , &
 attribua le gain au bon-
 heur de son arrivée.

L'an

L'an 1643. Le Roi
 Louis XIII. mourut, &
 la Reine prit le Gou-
 vernement du Royau-
 me se servant de la con-
 fidence & des Conseils
 de Mazarin : Cela fit
 naitre de grands trou-
 bles, Car les Princes
 du sang par la haine
 jointe à l'envie qu'ils
 portoient à la Reine Re-
 gente comme à une
 estrangere & à son fa-
 vori, ne pouvoient souf-
 frir qu'un Italien pos-
 sedât

sedât toute l'Autorité à
 la cour, & toute la puif-
 fance dans le Royaume.
 Pour obvier à ce mal-
 heur, le jeune Roi & la
 Reine Mere Regente
 firent arrêter les trois
 Principaux Princes du
 sang, comme Ennemis
 declarés du Cardinal,
 à ſçavoir le Prince de
 Condé, le Prince de
 Conti son frere, & le
 Duc de Longueville
 leur beau frere. Cet ar-
 rêt excita dans Paris
 une

une grande sedition ,
 qui auroit eu de fune-
 stes suites , si le Parle-
 ment n'avoit fortement
 resolu la Libertè des
 Princes , & le bannisse-
 ment du Cardinal dans
 quinze jours , celui ci
 n'osa s'y opposer , & le
 Roi y consentit avec pei-
 ne. Il sortit déguilé de
 Paris & se retira dans
 l'Électorat de Cologne.

L'an 1651. le Roi Lo-
 vis xiv. fut couronné &
 confirma l'arrêt du Par-
 le-

lement contre Mazarin. Cependant les Princes s'aperçurent que le Cardinal étoit bien hors du Royaume, mais non pas hors du cœur de quelcuns, & il s'éleva derechef une faction qui porta le Roi à rapeller Mazarin. Il rentra dans le Royaume avec des troupes au service de Sa Majesté, & fut mené par le Duc D'orleans au Parlement, qui s'en offensa & voulut

lut qu'il sortit encore hors de la France ; Le Roi refusa d'y donner son consentement, d'où vint la grande effusion de sang par les guerres civiles. Le Cardinal s'étoit si bien affermi dans la faveur du Roi, que la Monarchie françoise seroit parvenue par ses conseils au comble de la perfection, si le Roi avoit pû devenir absolu.

Cependant les Prin-
ces

ces cherchoient l'oc-
sion de se dé faire de ce
grand Ministre, & mi-
rent 15000. pistoles sur
sa tête payables au pre-
mier qui la leur aporte-
roit. Dans cette con-
joncture le Roi se diver-
tissant une après dînée
en un jardin avec un
fusil, rencontra fortui-
tement le Cardinal, &
lui dit en plaisantant,
Monsieur le Cardinal, si
je voulois, je pourrois sur
l'heure gagner 15000.
Pisto-

ment, inspira au Roi la
division pour affoiblir
les premiers, & le por-
ta à transporter celui
ci à Pontoise. Le Par-
lement s'opiniâtra à n'y
pas condescendre, &
representa de tres gran-
des difficultez qui au-
gmenteroient de jour
en jour, si le Roi ne ban-
nissoit le Cardinal pour
apaiser les Princes. Il
fut obligé de quitter
Le Royaume pour la
seconde fois, mais il y
ren-

rentra bientôt après ,
 & à son retour inopi-
 né il scût éteindre par
 son adresse le feu d'u-
 ne nouvelle guerre , &
 se rétablit plus ferme-
 ment que jamais , car le
 parti des Princes s'af-
 foiblit peu à peu , &
 celui du Roi devint
 plus fort par la distri-
 bution des charges ,
 par l'Alliance des Ma-
 riages , & par des lar-
 gesses genereuses que le
 Cardinal fit , & qui le

B 2

main-

maintinrent dans la fa-
veur. L'an 1654. Il fut
envoyé aux traitez de
Paix avec L'Espagne,
& conclut l'an 1660.
le Mariage du Roi avec
l'Infante. Après Il fit
son Entrée publique à
Paris qui fut d'autant
plus magnifique que les
Eñemis en furent con-
fondus, & que la nego-
tiation eut tout le suc-
cés qu'on pouvoit sou-
haiter. Cependant lors
qu'après tant de perse-
cu-

tions & de chagrins il se flatoit de jouir d'un bonheur si bien établi, il termina sa vie & cette prosperité extraordinaire l'année suivante 1661. au mois de Mars dans le château du bois Vincennes dont il étoit Gouverneur. Rien n'est constant dans ce monde que l'inconstance même.

La Morale

du

Cardinal Mazarin

Pour L'usage de Ceux qui vivent dans Le grand monde, & pour éviter les surprises dans les événements de la vie.

CHAP. I.

Du fondement de cette science.

Autre fois parmi Les Anciens deux Maximes ser-
voient de base à toute la véritable sagesse, *souvenez, & vous abstenez.* Aujourdui deux autres sont en vogue ; *feignez, & dissimulez, ou bien, Connoissez vous, & connoissez les Autres.* Ces derniers principes apuyent
sans

sans doute les Premiers ; & pour ce sujet nous en traiterons par avance , par après nous déduirons amplement les deux premiers dans tous les accidens de la vie ; & puis qu'on trouve fort peu d'ordre & de connexion dans Les actions humaines , nous en parlerons aussi dans ce traité sans ordre & sans Liaison comme elles se presenteront,

CHAP. II.

Connoissez vous vous même.

Tous les hommes ont une obligation indispensable de commencer avant toutes choses par se connoitre eux - mêmes. c'est pourquoi vous devez considerer d'abord la Grandeur ou la Petiteesse des Talens

lens de Nature, des Biens de Fortune, d'Esprit, de science, de Vertu, & de Pouvoir que vous avez en partage. Quelle passion domine en vous, si la Colere, la Timidité, l'Amour, la temerité, ou quelques autres vices ne vous gouvernent pas. Quel défaut de Meurs on peut vous reprocher à Table, à L'Eglise, au jeu, & dans la Conversation. Examinez vous depuis les pieds jusqu'à la tête, si tout le corps est bien composé, les yeux modestes, le marcher grave. Si la tête & les pieds ne marquent point d'Arrogance, si le Front n'est pas ridé, si la netteté paroît sur les levres & sur toutes les parties extérieures.

En suite considerez si ceux que vous hantez, sont turbulens, bizarres, égaux, Supérieurs, ou Inferieurs: s'ils ont du Merite,

te , de la Naissance , & de la Fortune ; Ceux, que celle ci favorise , sont d'ordinaire dédaigneux , & amateurs du luxe sans s'inquieter du sort de leur destinée.

Après faites reflexion sur le tems que vous avez coûtume d'être moins circonspect. Si c'est en parole , reprimez l'Intemperance de la Langue , & sur tout ne parlez jamais trop avantageusement de Vous même , car autant de Paroles que nous proferons autant de jugemens faisons nous naître de nous mêmes, & L'affectation de la voix est insupportable aux honnêtes gens. Si c'est contre les bonnes Meurs, par exemple , à Table, lors que vous avez excédé dans la boisson , corrigez vous, & pensez, qu'aussi longtems que le vin est au verre, il est touñ - jours en vôtre pouvoir , mais que Vous tombez

B s

lous

sous le sien après l'avoir bû ,
 & qu'il vous traitera à sa mode.
 Si c'est au jeu , ou dans les
 fâcheries qui disposent ordi-
 nairement plus les esprits à re-
 fléchir. Sur le lieu ; s'il est
 suspect ou indigne de vous ; Ob-
 servez le tems , le lieu & les
 personnes , & défaites vous
 de tout ce qui peut choquer. Il y
 en a qui s'imposent des peni-
 tences apres avoir failli.

Si Quelcun vous a outragé, &
 que vous ne soyiez pas en état
 d'en tirer raison , ne dites rien,
 cachez vôtre ressentiment com-
 me si vous n'y preniez aucune
 part ; l'occasion se presentera de
 vous satisfaire , & ne vous
 imaginez pas en ce rencontre
 que la Vengeance , à ce que l'on
 dit , soit plus douce que la vie ,
 ni que la souffrance d'un affront
 en produise toudjours un autre.
 Autrement vous rebuterez tous
 le

le monde en vous rendant formidable, & vous montrerez que la colere embraze l'esprit comme le feu fait une maison de paille, & qu'elle change l'homme en fou ou en enragé. Il faut donc moderer la colere avec autant de soin que les autres passions. Ceux qui tiennent le parti de cette bête fouguese, & qui apuyent le desir de vangeance, ne font pas moins que ceux qui loüent les maladies du corps & les plantes nuisibles des guerets, dont les mauvaises inclinations de l'ame sont d'autant plus pernicieuses que les remedes en sont plus difficiles. Si quelcun mettoit le feu à sa maison, il passeroit ou pour insensé ou pour enragé. Quel jugement donc fera-t-on de celui qui met son esprit tout en feu & en flamme. Saint Augustin dit qu'un

homme colérique dévient de-
 pravé par la colere de même
 qu'une Cruche aigrit & se cor-
 rompt par le vinaigre qu'elle
 contient. De là vient qu'il y a de
 la gloire à pardonner à qui nuit,
 & de la Vertu à louer celui
 qui offense. Comme le Visage
 est le siege de la Douceur & de
 l'honnéteté, il n'est pas de la Bien
 seance de rire à chaque plaisan-
 terie, puis que le ris marque
 l'Admiration, & que celle ci,
 quand il n'y a rien d'extraor-
 dinaire, est un signe d'ignorance
 ou de bêtise. En effet le ris
 inspire, je ne sçay quoi, de
 servil & d'abjet, & peut changer
 en un moment le nom d'un hom-
 me grave & serieux en celui de
 Maraut & de boufon.

Cachez vos sentimens pour
 penetrer dans ceux d'autrui, &
 ne faites jamais rien en public,
 quoi que naturel & indiferent,
 contre

contre l'honnété , car cela engendre le mépris.

Gardez la modestie dans un Marcher égal , observez tout ce qui se passe , & on vous tiendra pour bien avisé , exacte , & prudent.

CHAP. III.

Connoissez les Autres.

Bien que la connoissance de soi même soit d'un grand secours pour se bien conduire dans le Monde , il faut pourtant tomber d'accord qu'elle serviroit de peu si elle n'étoit accompagnée de celle d'autrui ; Cette dernière est d'autant plus épineuse que son Objet est hors de nous & nous attache uniquement aux seules apparences qui sont le plus souvent trompeuses. Pour y réussir observez ce qui suit.

Les Indispositions , les divertissemens , & la boisson excessive
met-

mettent souvent au jour ce qui n'a jamais paru. Il n'y a point de mystere parmi les pots, & le jeu fait sonner l'argent dans le gain & dans la perte.

Les voyages ouvrent les portes del'ame, & font sortir les passions comme des bêtes farouches de leur tanniere.

Les malheurs, les affronts, & les revers de Fortune mettent l'homme tout à decouvert. Profitez de ces occasions, pour connoître le genie d'autrui.

Les Amis, les Enfans, les femes, & les domestiques decouvrent beaucoup par presens & par d'autres moyens.

Est il question de sçavoir le sentiment d'un Autre sur une affaire ? louez le contraire, & d'abord il se decouvrira, ou en soutenant son opinion, ou en ajoutant quelque contrariete à ce que vous dites. La grande science est de se deguiser, Desirez

sirez vous de sçavoir les défauts de quelcun ? parlez lui librement de toutes sortes de vices, sur tout des communs, & il ne manquera pas de combattre & de mépriser celui auquel il est sujet. Les Predicateurs blâment fortement les foibleesses ou leur penchant les entraine. Les Femmes infideles s'emportent contre les debauchés pour s'exempter d'un mauvais soupçon, un soldat sans cœur vante les beaux exploits.

Consultés quelcun sur une affaire d'importance, quelques jours après faites la même chose; & sa sincerité paroitra d'abord. Car par la Providence Divine on oublie bientôt le conseil qu'on a donné à dessein de tromper.

Feignez de sçavoir une chose, parlez en à celui que Vous croyez la sçavoir à fond, il se tra-

trahira, & Vous dira tout de qu'il en sçait.

Comme l'homme se connoit par son semblable, il faut observer ceux avec qui il a commerce, le plaindre, & le consoler dans son affliction, car c'est là où les pensées cacheés éclatent le plus.

Priez quelcun de Vous faire le portrait de sa vie & de parler des tours qu'il a joués aux autres. supposez en un de la vôtre à plaisir, & par son recit jugez de ses inclinations, mais ne parlez de Vous même qu'avec circonspection.

Voulez Vous sçavoir, par exemple, si c'est un homme de science, donnez lui une piece à lire comme quelques vers; s'il les loüe par excez, il est mechant Poëte, s'il les estime selon leur prix, il peut passer. La même chose se fait des autres qualitez bonnes ou mauvaises. Un homme qui aime la bonne chere parle des bons morceaux. Dans

Dans une Assemblée demandez par maniere de jeu quelle autorité à un Tel, quelles vertus il posside, comment il remplit les devoirs de sa charge ? un peu de sel critique produit souvent la verité : Mais il faut tou-jours avoir égard au tems, au lieu, & à la dignité de la personne, car l'inférieur ne doit jamais plaisanter avec son Supérieur, moins encore le faire l'objet de la plaisanterie. On peut dans un Repas exciter les Conviez à se rejouir, & à raisonner par des petits contes facetieux, & juger de la malignité de ceux qui aiment à contredire & à commencer des querelles.

Il est evident que ceux, qui se vantent beaucoup, sont peu à craindre ; Ce sont des chiens timides qui abayent plus fort qu'ils ne mordent. Les Phantasques sont chagrins & critiques,

ques, ils parlent beaucoup d'une meme chose, & de la même maniere, ils ont les ongles fort courts sur le bout des doigts & fond parade d'une mortification extérieure sans se soucier de l'intérieure.

Un Homme élevé de la poussiere & plein de soi même se plaint des viandes & des habits; une Ame véritablement noble n'affecte jamais ces fotes vanitez. Les Ivrognes sont aussi peu Secrêts que les Amans: Ceux ci sont esclaves de leurs passions, & ceux là revelent dans la boisson ce qu'ils cachent dans la sobriété. Un presomp-tueux fait vanité de ses voyages, de ses Campagnes, & de ses actions; souvenez vous de ses discours, & quelque tems après demandez lui, quel âge il peut avoir, en quelle année il a comencé & achevé telle chose, combien

bien de Tours il y a dans une telle ville, Que Fleuve l'arrose, en quel état est la Citadelle, dont vous supposerez le nom, & les contradictions paroîtront aussitôt.

La probité d'une personne sincère se fait voir dans le règlement & dans l'égalité de sa vie. L'ambition ni le desir d'un rang plus élevé ne l'inquietent point, ses discours se soutiennent, ses Meurs sont justes, sa conduite sans affectation, & sans trop de retenue extérieure dans le boire, dans le manger, & dans les autres actions civiles.

Les mélancoliques de nature n'aspirent jamais aux éclats brillants.

Les fins & rusez ont la veüe perçante & affectent un air rempli de douceur.

Demandez conseil à quelcun
dans

dans un embaras étudié, & Vous verrez sur le champ son adresse, sa prudence, & sa bonne volonté.

Un grand prometteur est ordinairement peu religieux de sa parole, ne vous y trompez pas. Car celui qui promet avec facilité, amuse véritablement ou par legereté d'esprit, ou à raison de son habitude à promettre plus qu'il ne peut & ne veut effectuer. Ceux, qui n'éventent pas par amitié la confiance d'autrui, sont véritablement secrets : pour les connoitre faites qu'un autre leur confie quelque mystere, & qu'il leur demande ce que Vous leur aurez communiqué.

Il est indubitable qu'on ouvre facilement son coeur aux femmes, aux Enfans, pour qui on a plus de tendresse, & aux Superieurs que l'on aime sincèrement.

Ne

Ne dites jamais vôtre secret à qui Vous aura donné part de celui d'autrui, puis qu'il pourra avoir la même complaisance pour un autre, qu'il aimera autant qu'il vous aime.

Vous pouvez intercepter les lettres de vos sujets, des mutins, & des suspects, les lire, & y faire réponse.

Remarquez que ceux, qui brillent par excés en meubles & en habits, ont d'ordinaire plus de mollesse que de vertu.

Les jeunes gens qui donnent trop de soin aux ornemens du corps & à la galanterie font peu de progres dans les sciences: L'entretien des Femmes, & le desir de leur plaire les mettent dans une continuelle distraction, & ces vains artifices de se rendre agreable au Sexe, sont incompatibles avec la severité de l'étu-

l'étude; La seule Application à la vertu rend tout charmant, & vange la Nature de sa deformité.

Pour discerner l'Ami du flatteur feignez d'avoir commis une absurdité grossiere, faites en vanité, s'il y aplaudit c'est un flatteur, mais s'il ne dit mot, jugez en autrement. Par un tiers donnez part à un Ami d'un malheur qui Vous est arrivé, s'il n'y est pas visiblement sensible, c'est un ami faux, demandez lui conseil & assistance, éprouvez sa vertu, & vous reconnoîtrez par les effets quel il est. En suite Vous direz que le bruit de vôtre disgrâce étoit sans fondement.

Les Non-sçavans ou plutôt les Ignorans se donnent à connoître par la magnificence excessive des Lits, Chambres, Appartemens, Maisons, peintures; ils rient des Incongruitez latines, pour ne pas paroître ce qu'ils sont.

Il ne faut pas s'attirer les gens de petite taille, car ils sont prompts, entêtez, & pleins d'intrigues.

La bonne intelligence des Amis se connoit en loüant ou blâmant l'un en presence de l'autre, le Silence ou la froide réponse découvrira tout.

Proposez dans une Assemblée cequ'il conviendrait de faire avec esprit dans certains cas, la reponse fera voir l'Adresse d'un chacun. Parlez de la maniere de faire donner tel & tel dans le panneau, & Vous remarquerez incontinent celui qui est le plus sage & le plus rusé de la compagnie.

Ceux qui en riant ont des fossettes dans les jouës sont naturellement menteurs.

Ceux qui aiment la bonne chere ne sont pas à craindre.

L'en-

L'envie de parler, qui est si ordinaire aux jeunes & aux vieux met beaucoup en lumiere.

Celui là est dissimulé qui dans l'occasion parle bien & mal d'une même chose.

Qui parle plusieurs langues manque d'ordinaire de jugement, parce que la vaste memoire est nuisible à la Force, à la solidité, & à la Penetration de l'Esprit.

Celui, qui étoit autrefois rempli de vices & qui vante tout d'un coup ses rares Vertus, doit être suspect.

Si Vous doutez de la fidelité de quelcun, faites le Depositaire d'un secret que Vous n'aurez communiqué à personne, si ce secret vient au jour Vous avez un Delateur.

Faites diverses questions à
ceux

ceux qui racontent leurs songes,
& par plusieurs discours Vous
connoîtrez leur penchant, com-
me si quel-cun dit qu'il Vous ai-
me, demandez lui une autre fois
ce qu'il a songé, & s'il n'a point
songé de Vous, son amour est
faux, car les songes sont les
images des pensées qu'on a
eues pendant le jour.

Si Vous Rendez de bons offi-
ces à quelcun, ou si Vous faites
semblant d'être son Ennemi,
Vous connoîtrez ce qu'il est à
votre égard.

Ne Vous montrez jamais enclin
au vice, & ne blâmez pas d'un Zele
indiscret celui d'autrui, autrement
on croira que Vous y êtes sujet.

Si un Rapporteur Vous vient
trouver pour en accuser quel-
cun, faites semblant de le sça-
voir, & de l'avoir appris d'ailleurs
& il y ajoutera des particulari-
tez qui Vous étoient inconnues.

C

Ceux

Ceux là passent pour effeminez & amateurs des plaisirs qui s'amusent à jouter avec les chiens & avec les enfans ; comme aussi ceux qui déguisent la voix & qui feignent une toux en parlant.

On peut mettre de ce nombre les évantez & les jolis hommes qui n'ont d'autre but que de plaire , & qui ne s'attachent qu'aux jeunes Beutez.

Ceux qui Louent indifféremment tout ce que Vous faites , sont déguisez , & leur amitié n'est pas véritable : Vous devez Vous en garder. Celui qui redit tout ce qu'il entend , ne merite pas qu'on l'entretienne , & celui là doit être evité qui traite les autres avec trop d'emportement parce que Vous courez risque d'être traité de la sorte.

Com

Confiez un secret important à deux diverses personnes sous le seau, faites que le troisième, qui le sçait, leur en parle, le premier des deux qui marquera le sçavoir est faux, & l'autre, qui n'en fera pas semblant, Vous servira d'ami & de secretaire. Remarquez que les jeunes gens disent ce qu'ils font, les vieillards ce qu'ils ont fait, & les fots, ce qu'ils veulent faire.

Liez amitié avec l'ami de celui dont Vous desirez de sçavoir le dessein & Vous connoitrez ses plus secretes penseés.

CHAP. IV.

Des Actions civiles.

J'Entre dans la Carriere des
Actions différentes de la vie.

& je n'y observerai ni route ni ordre. Je commence par les choses qui s'offrent les premières, & j'avoüe qu'il faudroit vivre au moins un siecle pour les connoître toutes, & en revivre encore plusieurs pour sçavoir profiter de cette connoissance: on est curieux de sçavoir ce que les autres font & pas assez d'apprendre ce que l'on devroit faire; on voit beaucoup de gens qui sçavent comme les autres vivent, & fort peu qui sçavent vivre.

Sçavoir vivre renferme toute la sagesse humaine; On dit que celui, qui ne manque pas de de politesse, sçait vivre, on s'informe peu s'il manque de probité.

CHAP. V.

Se mettre en faveur.

COnnoissez les inclinations de
vôtre Ami & faites lui des
pre-

presens conformes à son genie. Rendez lui visite, servez vous de ses conseils, demandez lui son assistance, mais ne vous développez jamais de maniere que s'il devenoit vôtre Ennemi, il fût en état de vous nuire. Ne le priez pas aussi de vous accorder ce qu'il ne peut qu'avec difficulté, comme lors qu'il s'agit de l'intérêt du Mien & du Tien. Felicitez lui les grandes fêtes, le jour de sa Naissance, de son Nom, & toujours en peu de paroles & bien choisies. Faites éclater ses vertus, parlez en avec exageration, cachez ses defauts, & redites lui d'abord les loüanges que les gens de merite lui donnent. Quand il vous presse de lui dire ses defauts ne lui parlez jamais que des plus petits & de ceux dont il ne se cache pas lui même: car pour les autres de quelque maniere qu'on en parle, ils lais-

sent un souvenir amer sur tout
quand ils aprochent de la verité.

Faites lui vos complimens par
les autres soit de bouche ou par
écrit. Ecrivez lui souvent vous
même , & ne solitenez jamais
avec opiniatreté ce qui est con-
traire à son sentiment: faites sem-
blant dans la dispute de succom-
ber à ses raisons & de vous faire
instruire , & non pas de l'avoir
pouffé à bout. Soyez liberal à
lui donner de beaux titres , &
prompt à le servir où l'occasion
s'offre rarement.

Ne cherchez pas à plaire
à quique ce soit par le vice ,
ni par ce qui est oppolé à l'é-
tat de vôtre condition. Etes
vous d'Eglise ? Gardez la mode-
ration dans les plaisanteries, dans
là boiffon , & dans tout ce que
vous faites, car bien que ces cho-
ses soient plausibles dans le tems
même , elles engendrent pour-
tant

tant la moquerie & le mepris ,
& ensuite des haines irreconcilia-
bles. On peut se divertir inno-
cemment & sans choquer per-
sonne.

Si Vous desirez de Vous in-
sinuer dans les bonnes graces d'un
Grand , recherchez premiere-
ment l'amitié de ses favoris , &
de ceux qui sont en credit par
leur raport & intrigues : gagnez
leur confiance , & servez Vous
de leur conseil pour vôtre avan-
cement, caren Vous conseillant ils
se chargent d'une partie du soin
& du Succés de l'affaire.

Rendez suspect celui dont
Vous voulez Vous vanger , &
l'envie qu'on lui portera Vous
fera reüssir.

N'executez jamais le crime
que vôtre Maître aura comman-
dé ; car , quoi que pour lors il
Vous caresse , il vous regardera
par après comme si vous lui re-
pro-

prochiez , & il Vous croira capable de faire contre sa personne ce que Vous avez entrepris par ses ordres , enfin Vous passerez pour un homme de foi venale & sans vertu. Que si Vous avez suivi son commandement, retirez Vous d'abord avec le prix de vôtre action & de vôtre lacheté.

Ecrivez des lettres pleines d'éloge de quelcun , faites les tomber adroitement entre les mains.

Prenez garde à ce qui agrée & à ce qui choque.

Traitez de freres & avec honneur ceux qui sont moindres que Vous, pourvû qu'ils soient de naissance legitime & de probité.

Ne faites pas par trop ce qui agrée aux autres pour ne les pas dégoûter , cessez bien tôt pour entretenir leur desir.

N'empruntez rien de vôtre
Ami :

Ami : s'il n'a pas ce que Vous desirez il en aura du chagrin , & Vous le fâcherez encore davantage s'il Vous prête à regret, & si Vous ne rendez pas les choses dans leur entier.

N'achetez aussi rien de lui , car s'il est cher Vous y perdrez , & s'il vend à bon prix il n'en recevra aucun profit.

Traitez honnêtement jusqu'aux moindres de ses serveurs , autrement ils Vous alieneront insensiblement de son esprit. Observez cela particulièrement dans les festins & autres rencontres.

Inventez des misteres , faites en confidence , montrez que tout ce qui regarde son employ Vous est à cœur ; mais fuyez la familiarité avec les domestiques , car ils Vous mépriseront , & Vous haïront si Vous agissez avec severité,

verité, au contraire ils Vous respecteront si Vous usez de douceur accompagnée de gravité.

Aimez les sinceres & ceux qui sont bien nez, traitez les avec douceur & complaisance, ne les employez jamais dans des services vils & abjets. Mais pour les avarés, mettez les au nombre des esclaves pour ce qui regarde la bassesse d'ame.

Le plus court chemin pour gagner la faveur du Prince est de s'attacher à ses affaires les plus secretes, comme le plus sûr moyen de s'enrichir est de les administrer.

Si Vous desirez de Vous maintenir dans la grace du Prince, rendez lui des soumissions & assiduez aux heures que Vous croyez vôtre presence agreable, étudiez ses inclinations, suivez sa volonté, & faites vos delices de sa faveur.

C'est

C'est une erreur ou plutôt une sottise de s'imaginer que l'estime & l'autorité s'acquierent plutôt par la profusion que par la vertu, & frugalité.

Hantez souvent les gens de bien & fuyez les debauchez.

Si Vous cherchez l'aplaudissement du Peuple, avancez par promesse l'avantage d'un chacun en particulier. La populace est plus sensible à l'intérêt qu'à l'honneur.

Quand un Inferieur Vous prie à un festin, ne le refusez pas, parlez à tous les Conviez avec enjoïement & gravité. Louiez tout & ne blamez rien.

Si vous ne pouvez vous dispenser de cōtredire quelcun, ne lui reprochez pas son imprudence, Louez son intention, applaudissez à ses raisons, & remontrez lui doucement les inconveniens, les charges,

ges,

ges , & la dépense qui naî-
troient d'un sentiment opposé.

Paroissez toujours le defen-
seur de la liberté publique. Con-
noissez ceux avec qui Vous vou-
lez lier amitié , s'ils sont portés
à la clemence ou à la cruauté.
Fuyez le commerce des emportez.
Ne dites jamais le secret d'au-
trui , autrement vous vous atti-
rerez le mépris.

N'intercedez pour personne
que rarement, car ce que le Prin-
ce fait à vôtre considération ,
Vous est imputé ; Gardez Vous
sa grace entiere.

Si quelcun exige de Vous ce qui
repugne à l'honneur & à la justi-
ce , cherchez des échapatoires,
feignez une maladie , differez.

Faites amitié avec les domesti-
ques de celui dont Vous recher-
chez la bien veillance gagnez les
par presens , s'il est besoin , &
Vous reüssirez.

Bien

Bien que Vous soyez fort avant dans la bonne grace de quelcun, Vous devez pourtant agir par de bons offices comme si Vous la recherchiez encore, car la faveur, qui est inconstante, demande des assiduez, de la tendresse, & des services pour la bien établir.

CHAP. VI.

*Scavoir qui est l'Ami d'un
Autre.*

FAITES, en presence de quelcun l'éloge de celui que Vous croyez son ami, s'il ne dit mot, s'il parle avec contrainte, s'il change de discours, s'il diminue ses loüanges, s'il assure n'en rien scavoir, ou s'il en fait tomber une partie sur autrui, il n'est pas de ses amis. Racontez lui
une

une action louable, dont il ait connoissance, s'il n'y ajoute rien pour la relever davantage le pouvant faire, s'il soûtient que c'est un coup de la Providence, ou de hazard, que d'autres en ont fait de semblables, & même de plus éclatantes, ou que le Succés a repondu au conseil qu'on lui a donné, il n'est point de ses Amis. Ecrivez lui une lettre au nom de son Ami par laquelle il demande à emprunter, saluez le de sa part, plaignez le d'une disgrâce, & Vous connoitrez l'état de son coeur.

CHAP. VII.

Se mettre en reputation.

NE Vous persuadez pas qu'on passera sous silence ce que Vous ferez ou direz à quelcun en confidence & avec plus de liberté. Les valets & les enfans formeront

ront un jugement de cette action même pour Vous découvrir.

Une action indifferente fera toujours mal interpretée ; il n'y a point d'excuse pour ce qui est douteux. Ne faites donc rien de mal à propos quand bien il n'y auroit qu'un seul témoin. Ne racontez pas aussi Le mal que l'on dit de Vous , car par là Vous Vous exposez derechef à la medifance , & l'on se rejoüira de vôtre malheur , on n'excusera pas l'intention , lors qu'on ne pourra pas excuser l'action , & Vous assurerez en Vain, que c'est par fatalité , par inadvertance , ou par seduction que Vous l'avez faite.

Donnez part d'un secret aux causeurs , priez les de n'en point parler , dites que Vous avez l'oreille du Prince , & des intelligences particulieres , écrivez des lettres feintes à ce Prince
mon-

montrez les , & ensuite Vous les brûlerez. Supposez des réponses que Vous donnerez à lire & que Vous garderez avec soin. Vantez Vous de n'avoir jamais choqué personne , ajoûtez que pour cela le Ciel vous comblera de ses benedictions.

La Renommée depend souvent d'une seule action , & pour ce sujet tout ce qui se fait en public, quoique de la moindre consequence , se doit faire avec toute la prudence & précautiõ possible.

Il ne faut jamais entreprendre plusieurs choses à la fois , il y a de la gloire à venir heureusement à bout d'une seule, Comme l'experience le montre tous les jours.

Il est bien seant & avantageux de ceder aux Promts , aux Grands , & aux Parens , de leur temoigner de la soumission, de la sincerité , & de la joye , de leur faire des Complimens , les louer,

er,

er, & leur offrir service, même à ceux qui en sont indignes. Commencez tout avec conseil, soin, prudence, & même avec certitude de bon Succés : tout depend d'avoir bien commencé, & lors que l'on est une fois en vogue, les fautes mêmes sont glorieuses.

Remplissez uniquement le devoir de vôtre charge, ne Vous en dispensez jamais quoi qu'il arrive, si Vous y manquez tout fera prejudiciable à vôtre reputation, les belles actions mêmes en seront noircies.

Ne prenez point dans les affaires un compagnon plus capable que vous, ni dans les Compagnies un autre qui ait de plus charmantes qualitez.

Tachez que les successeurs de l'employ que vous quittez ne soient pas meilleurs que vous. Faites impri-

ce qui sera glorieux à vôtre maison sans vous soucier de l'envie presente ; La posterité croira tout , & les medisans qui le voyent , cesseront avec la mort.

Pour avoir la reputation de science il faut faire un recueil de toutes les histoires & de tout ce que l'on lit , le repeter tous les mois , & se l'imprimer si bien dans l'esprit , qu'on puisse parler de tout avec facilité

Si vous suivez la cour , & que vous ne soyez pas d'humeur à vous apliquer aux lettres , qui n'y ont aucune rétraite à cause des occupations, & que la nuit y passe pour le jour , outre que la plus part du tems se consume à se bien ajuster , prenez des livres rares, citez des passages inconnus , & vous paroîtrez sçavoir avec les sçavans ce qu'ils ignorent, & ils vous écouteront avec égard ; Mais sur tout evitez les termes & les Auteurs de l'ecole, Vous

Vous ferez toũ-jours prêt à faire des complimens, à feliciter, à répondre, à saluer.

Il y en a qui s'abaissent pour être estimés, ils disent que le hazard a plus de part dans leurs actions que l'adresse ou le travail; Ils se méprisent & veulent persuader qu'ils sont miserables & mal propres, aux affaires; voila le genie des hypocrites, ne les imitez pas & ne faites pas tout ce que Vous pouvez pour faire croire que Vous pouvez encore davantage.

Quand il s'git de réprendre & de châtier il est bon de le faire par autrui.

Ne disputez jamais de l'incertain si vous n'êtes asûré de remporter la victoire Quand vous traitez, regalez les serviteurs des Conviez, car ces gens là sont portez

tez à la medifance & au babil. Il faut les remplir de bien-fait, a fin qu'ils ne s'attachent pas aux défauts. Obfervez la même chofe envers ceux dont Vous ne pouvez Vous passer, comme barbier, Medecin &c.

CHAP. VIII.

Ajuster Le tems aux affaires.

FAites par autrui ce qui est abjet & n'en parlez point, prescrivez vous un ordre dans les affaires : celles de peu d'importance demandent peu de tems, & l'execution en doit suivre aussi tôt.

Un homme prudent se regle par la necessité presente, par l'avantage ou desavantage passé, & par le présentiment de l'avenir.

venir. Lors qu'une affaire Vous fatigue par trop, quittez la, prenez quelque divertissement, & ensuite Vous en viendrez à bout plus facilement & en moins de tems. Vous pouvez aussi Vous apliquer à une autre qui n'embarasse pas tant.

Dépechez ce qui peut se differer, & laissez ce qui est glorieux, peu profitable, & accompagné d'un long travail

Il ne faut pas avoir à faire avec les gens de métier ni se charger du menage, des jardins & des bâtimens. Tout cela est plein de soin & d'inquietude.

CHAP. IX.

Se rendre grave & serieux.

Choisissez des occupations convenables à l'état de votre condition. Un homme d'Eglise
par

par Exemple ne doit pas se mêler
des armes: un Gentilhomme doit
fuir les questions des Philosophes,
un Religieux, la medecine & le
Lut.

Recevez avec honnêteté, d'un
air serieux, & avec propreté ceux
qui vous abordent ou Vous ren-
dent visite pour affaire, ne vous
montrez jamais en robe de cham-
bre aux étrangers, cela n'impri-
me pas le respect ni l'estime. Il
y en a qui ne paroissent jamais
même devant leurs domestiques
de la sorte. Ecoutez tout le mon-
de avec douceur sans embarras, &
adoucissez par civilité la gravité
que Vous avez fait paroître à la
premiere vûe. Un esprit gene-
reux se contente souvent de bel-
les paroles, & se rebute par la se-
verité.

Ne promettez & n'accordez
rien legerement, ne riez pas sans
sujet, & ne changez jamais ce que
Vous

Vous aurez meurement arrêté ;
ne fidez pas toujours les yeux
sur celui à qui Vous parlez , ne
froncez par le visage , ne faites
point de gestes ridicules , ne pa-
roissez pas refroidi, tenez la tête
droite, ne marchez point à pas
écartez, enfin composez tout le
corps dans les regles de la biense-
ance.

Cachez ce que vous aimez, ce
que Vous craignez, & ce que
Vous haïssez.

Ne laissez entrer personne à
votre coucher ni à votre lever.
Faites peu d'Amis, visitez les ra-
rement pour en être plus estimé,
& ne les entretenez pas indife-
remment en toute rencontre sans
grande raison.

Ne Changez pas tout d'un coup
de coûtume, d'ajustemens, de vi-
vre, ni de train quand même les
choses iroient de bien en mieux.

Dans les Louanges & dans le blâ-
me

me il faut s'abstenir de grandes amplifications & conformer son sentiment au sujet, pour ne se pas rendre importun par de longs discours.

Car les turbulens & entêtés n'écôûtent pas ceux qui parlent & ne repondent qu'avec aigreur, ils sont inhabiles aux grandes affaires.

Ne découvrez jamais vos passions de plaisir, de colere, de haine, & dans la plus étroite amitié faites paroître la pieté. Ne Vous plaignez de personne même dans vos plus grandes confidences.

Ne commandez jamais plusieurs choses à la foy, car vos inferieurs se trouvant hors du pouvoir de s'en aquiter mépriseront vos ordres, ou remarqueront de l'imprudence dans vos commandemens; Ne faites que peu, & ne Vous emportez pas à la colere,
puis-

puisque si vous en revenez bientôt, vous passerez pour léger ; si vous devez parler en public, pensez y bien auparavant , ou mettez tout par écrit.

CHAP. X.

Lire & écrire.

QUand vous écrivez en présence de plusieurs mettez une écriture devant vous faisant mine de la copier , couvrez ce que vous écrivez d'un papier de sorte qu'il ne paroisse que la ligne que vous aurez écrite la dernière qui pourra être lue de ceux qui en aprocheront.

Pour la lecture il est bon d'avoir plusieurs livres reliez de la même maniere , lors que quelcun a la curiosité de voir ce que vous lisez , prenezen d'abord un autre , tournez les
 D feuil.

ndes
 son
 pas
 ongs

 n'e-
 lent
 eur,
 ades

 pas-
 hai-
 itié
 ous
 lans

 plu-
 in-
 ou-
 ont
 de
 an-
 &
 ere,
 aise

feuilletz, & vôtre intention sera cachée. Ou bien quand vous lisez ou écrivez quelque chose qui pourroit être suspect, prenez vous à rire, & feignez par exemple lors qu'on vous surprend, que vous conseillez une personne, demandez quel conseil vous pouvez lui donner dans une telle aventure, ce qu'il sçait de nouveau pour remplir vôtre lettre.

Ecrivez vous même les secrets, si vous ne vous servez point de chiffres, qui puissent être entendus de tous. Les chiffres causent le soupçon & lors qu'on est convaincu de les avoir écrits, on peut être contraint aussi à en donner la clef.

CHAP. XI.

Des presens & recompenses.

FAites des presens de ce que vous

vous possédez abondamment.
 Donnez des privileges à ceux
 qui s'en serviront peu. Un Mai-
 tre n'enseigne pas tout ce qu'il
 sçait, il faut qu'il lui reste un fond,
 & que le Disciple espere tou-
 jours d'apprendre davantage.

Un Pere ménage ses biens à
 son fils, & l'entretient dans
 l'attente. Un seigneur donnera
 à ses sujets des fiefs qui deman-
 dent la continuation de sa gra-
 ce, comme ceux qui manquent
 de bois de chauffage, de char-
 penterie, d'eau, de moulin &c.

Un contract renfermera tou-
 jours une clause dans la dona-
 tion, que tout pourra être re-
 voqué selon le bon plaisir du
 Seigneur.

Si quelcun merite une char-
 ge & qu'il refuse de l'ac-
 cepter, pressez le d'en faire la
 fonction pour quelque peu de
 tems, en suite après s'en être

chargé faites naitre des broüilleries dans les affaires afin qu'il ne s'en tire pas facilement sans la perte de l'honneur, du profit, & d'autre chose qu'il aura de la peine à souffrir.

Faites des graces sans vous prejudicier. Pardonnez des fautes pour gratifier, ôtez tes tailles que vous avez imposées avec moins de justice ou que vous pourriez imposer à l'exemple de vos voisins. Tout cela passe pour grace & liberalité.

Ce qui sert à vôtre usage ne doit pas être de grand prix, les chevaux, les armes, les bagues, pour en faire present selon l'occasion comme d'une chose considerable sans pourtant vous incommoder.

La maniere de donner doit être aussi peu commune. Voulez vous faire present de pistolets

lets , faites les tirer au blanc ,
& donnez les à celui qui aura
plus d'adresse. Perdez les de bon
gré au jeu.

Voulez vous gratifier quel-
cun ? ne lui promettez rien , car
il vous remerciera , puis que
promettre est obliger l'autre
à s'excuser ou à acheter par
prière. Qui donne tôt donne deux
fois. Qui vante ce qu'il a ex-
cite les autres à le demander.

Ne condamnez pas legere-
ment ce que vos Ancêtres ont
établi , ils ont prevû ce que
vous ne voyez pas. Pour ce
sujet n'accordez point de pri-
vileges perpetuels , le tems
viendra que Vous souhaiterez
de les changer , & alors vous
ne pourrez plus.

Un present passe , mais la pro-
fusion ne peut être sans blâme.
Ne relevez pas le prix de ce que

vous donnez , laissez en l'estime
aux autres. Sur tout considerez
le tems & le besoin d'un chacun,
Ne publiez pas les bien faits , ce
seroit les reprocher ; si vous ne
pouvez pas vous dispenser d'en
parler , dites que c'étoit une
debte , un devoir , & que vous
ne pouvez en accepter aucun
remercîment.

Si l'on vous donne une cho-
se bien que de peu de valeur
prenez la avec reconnoissance.

CHAP. XII.

Demander.

Demandez ce qui n'est pas
difficile à donner , remon-
trez le grand besoin où vous êtes,
& si un Ami ne vous en tire pas
alors , il ne vous en tirera pas
aussi à vôtre priere.

Faites

Faites de grands remerciemens , afin de paroître demander quelque nouvelle faveur. Venez insensiblement à vôtre priere & comme par hazard lors qu'elle est de consequence.

Il faut prier les Grands avec adresse sans faire semblant de demander. Employez des intercesseurs de merite , comme les Amis , Enfans , & allicz qui sont chers , & jamais les miserables & necessiteux.

Demandez lors qu'on est de bonne humeur , en un jour de fête, après le dîner , & rarement beaucoup à la fois , ni au teins du sommeil ou d'affaires.

Lors que vous employez votre credit pour un autre , parlez de lui comme d'un inconnu, ne le frequentez pas souvent pour paroître plus porté au bien commun qu'à l'avantage d'un parti.

particulier. Ajustez vos raisons à la portée de ceux avec qui Vous avez commerce, recommandez la gloire de dieu aux Zelez, la loüange & le mépris aux jeunes, aux Ambitieux les dignitez, & les plaisirs aux delicats

Ne demandez pas legere-ment des privileges par écrit, car cela se fait avec beaucoup de lenteur: Dressez les vous même, & les presentez à signer dans une occasion favorable.

Ne demandez pas ce qui est cher & dont vous pouvez vous passer: Si l'on vous refuse on croira vous avoir desobligé, & ensuite on vous haïra, car il est naturel de haïr celui que l'on a offensé, si l'on vous l'accorde, vous serez regardé comme un demandeur indiscret & vous produirez l'alienation.

Le refus cause la honte au
de.

demandeur , & pour ce sujet il ne faut rien demander qu'on ne soit asûré d'obtenir : pour reüffir expliquez vos necessitez sans les demander.

A la cour la patience & une adroite importunité viennent à bout de tout. Ne desesperez jamais.

La précaution est nécessaire au commencement pour ne pas blesser l'estime que vous vous êtes acquise ; les commencemens de la reputation répondent à ses déclins. Sur tout il faut se maintenir dans l'opinion d'être homme de bien.

Ne donnez à connoître à qui que ce soit que vous desirez une chose avant que de l'avoir obtenue , desesperez en apparence , dites qu'un autre l'emportera , & faites lui vos felicitations.

Si Vous n'obtenez pas ce que vous demandez employez un autre qui le demande pour lui, & vous l'obtiendrez plus facilement de celui ci.

Si quelcun brigue un employ que vous souhaitiez, envoyez lui sous mains un bon Ami pour l'en détourner sous couleur d'amitié & pour lui en rémontrer les difficultez.

CHAP. XIII.

Des Remonstrances.

Discourez d'abord de choses différentes, après venez au fait que vous voulez réprendre; parlez en fortement, ajoutez d'autres circonstances pour ne pas sembler y toucher, mélez y des plaisanteries s'il vous écoute, & mettez le de belle humeur. Mais s'il est chagrin, demandez

dez en la raison , parlez d'autre chose , & donnez des remedes en general.

Si quelcun se sent suspect d'une faute , qui vous touche faies lui part de vos secrets , donnez lui la charge de vos affaires particulieres sans vous exposer , Il executera vos ordres avec soin pour ôter le soupçon & pour cela il est bon d'en faire paroître quelque fois.

Les jeunes gens, qui ne dépendent de personne, & qui panchent au déreglement, deviendront farouches par l'aigreur & par les reproches. Il faut attendre le repentir ou le dégoût de leur faute; s'ils vous écoutent dans les reprimandes, ne changez pas d'abord la severité en douceur, agissez hardiment avec les timides, pour leur inspirer la crainte, & prudemment avec les emportez.

Ne se pas laisser tromper.

IL ne faut pas toujours croire les Sages. Leur coûtume est d'amoindrir ce qui les éleve par dessus les autres, ils sont delicats sur la renommée d'autrui, & n'avouëront qu'avec peine qu'on a parlé à vôtre desavantage en leur presence. Ils ne vous diront pas vos défauts, & ne vous avertiront pas de ceux dont vous devez vous garder.

Les Gens d'Eglise loüent leurs penitens, ils n'en peuvent non plus parler mal que les Peres & Meres de leurs Enfans.

Engagez sous ombre d'amitié aux divertissemens de chasse, de jeu, & de festin celui dont vous apprehendez en vôtre absence des troubles & des intrigues contre vous.

De

De même étant engagé dans une guerre étrangere pour prévenir les mutineries de vos voisins, menez en campagne les plus considerables d'entr' Eux comme vos plus chers & fideles amis, mais sans grand nombre de leurs trou- pes pour éviter la perfidie.

A table ou en écrivant mettez un miroir devant vous pour voir ce qui se passe par derriere.

CHAP. XV.

De La Santé.

JL semble que la santé venant à s'alterer tout disparoit dans le monde, joye, com̄erce, festin, traité, extretien, & pour cette raison on n'en peut avoir trop de soin, il faut donc eviter l'excés & le défaut dans la quantité & dans la qualité des viandes & des habits pour le chaud & pour le froid.

froid. Les repletions & les eva-
cuations étant les sources des ma-
ladies. La moderation reglera
vos mouvemens & vôtre repos,
& les passions ne se rendront ja-
mais Maîtresses de vôtre esprit.

Ne prenez point d'apartement
sur les marécages ou rivieres, &
que vos fenêtres répondent sur
le nord & sur le lever du soleil
plutôt que sur le midi. Après deux
heures d'occupation serieuse pre-
nez quelque petit divertissement,
& cela à diverses reprises.

Les viandes doivent être bien
accommodées & faciles à trouver
en tout endroit. Pour l'Amour il
en faut user avec retenue en
quelque état qu'on se trouve, &
toujours selon les forces & l'exi-
gence de la Complexion.

CHAP.

CHAP. XVI.

Eviter L'Envie

NE servez jamais de témoin afin de ne pas choquer une des parties. Abregez d'abord sur les choses de neant.

Lors que vous blâmez une action, continuez le discours comme s'il ne s'agissoit presque de rien. Ne marquez à personne de particuliere faveur en presence des autres, parce qu'ils croiront que vous les méprisez, & par là Vous vous exposez à leur haine.

Evitez sur tout un prompt changement de Magnificence & de splendeur, car il attire les yeux & blesse la vue des autres avant qu'ils s'accoutument à le regarder.

Ne blâmez pas aussi ce qui plait d'ordinaire au peuple, soit abus ou coutume.

L'au-

Si l'Auteur d'une méchante action qu'on vous impute, tombe en vôtre puissance, ne lui faites pas paroître de nouvelle haine, nice qui pourroit servir à vôtre justification; ne faites pas semblant de vous en rejouir, ni d'insulter à vôtre Ennemi, car ce procedé fomenté l'envie & fait croître la haine contre vous. Il vaut mieux passer le fait sous silence ou vous retirer. Fuyez la nouveauté dans les festins, dans les habits, & dans les autres appareils.

Si vous imposez des loix, soutenez les vigoureusement, faites que tout le monde s'y soumette également, & n'en dispensez personne. Donnez des raisons de vôtre conduite pour la satisfaction d'un chacun, mais toujours après l'action pour en prevenir tous les obstacles.

C'est

C'est une regle generale , que dans une assemblée il ne faut jamais parler ni bien ni mal d'un troisiéme , ni relever ses bonnes ou mauvaises actions : Si vous le condamnez, d'autres s'interresseront en sa faveur , ils seront peut être de ses amis , & vous les choquerez ; en suite vos paroles changées & exagerées sinistrement viendront à ses oreilles , & de la sorte vous tombez dans l'embaras. Si vous le louiez, un de la Compagnie pourra être son Ennemi , & vous en sera peu obligé ; Cependant il est bon d'entendre , de sçavoir , & de voir beaucoup , même de sonder quelque fois , mais avec prudence , car c'est se sentir choqué que de sçavoir qu'on fait des recherches de nôtre conduite : Il faut le faire d'une maniere qu'il paroisse qu'on ne le fait pas.

ma

Il faut aussi éviter l'excès d'une certaine générosité & bravoure qui méprise les autres.

Ne Vous vantez pas de remplir votre devoir mieux que vos Predecesseurs, de faire à l'avenir exécuter les loix avec plus de rigueur qu'ils n'ont fait: Cela est odieux & brise les liens de l'amitié; Car quoi que vous le fassiez, & que vous puissiez le faire avec justice, il est pourtant plus à propos de n'en rien dire.

Ne donnez à aucun serviteur un droit absolu sur les autres, & n'agissez pas plus familièrement avec lui qu'avec eux, surtout quand il est déjà regardé de mauvais oeil, & par conséquent ne le récompensez pas plus largement que le reste, si ce n'est que la vertu ne le distingue particulièrement.

ticulierement , pour servir d'exemple & d'émulation aux autres.

Quand il faut employer la severité , faites la faire par autrui , comme si cela s'exécutoit sans vos ordres, & à vôtre insçû, afin que ceux qui auront été punis venant à se plaindre vous puissiez diminuer la peine , & la rejeter sur ceux qui l'auront infligée , comme auteurs du rigoureux châtiment. Par Exemple. Il se commet des desordres dans la ville , faites les punir par le Magistrat , sans lui en prescrire la maniere ; Il ne manquera pas pour executer vos ordres d'en faire toutes les perquisitions necessaires & tous les châtimens les plus rudes ; Cependant de là vous aurez lieu de faire grace aux suplians qui auront recours à vôtre Clemence.

Si

Si quelcun s'est aquis de la gloire par de belles actions & que vous y ayez contribué beaucoup, imputez lui tout sans vous en rien réserver, & ainsi tout l'honneur vous en reviendra sans envie. Raportez les heureux événemens de vos entreprises à un autre comme si vous n'aviez agi que par son aide & conseil, en ce cas ne changez pas facilement d'entrétien, de table, d'habit qu'avec prudence.

Si quelcun doit être puni il faut lui faire avoüer qu'il l'a mérité ou donner charge à un autre de porter sentence rigoureuse contre lui pour pouvoir par après la changer & l'adoucir.

Ne bravez jamais le vaincu, & ne vous vantez ni d'effet ni de parole d'avoir triomphé de vôtre Ennemi, contentez vous du fruit de la victoire.

Si

Si vous êtes obligé de prononcer un arrêt odieux, employez des ambiguités pour donner lieu à une interpretation differente: servez vous de raisons pour les deux parties, ajoutez en de plus fortes pour celle que vous soutenez, faites semblant de decider en faveur de l'autre, ou ne decidez rien du tout.

Si quelcun implore vôtre intercession dans une mauvaise affaire, promettez la, & faites voir en même tems que la chose ne dépend pas de vous, & qu'elle peut avoir toute autre issue que vous ne souhaitez.

Pour la vengeance il est à propos de la faire par autrui ou par un inconnu: commendez ensuite à l'offensé de pardonner à l'agresseur, & faites retirer celui ci au plutôt.

Quand vos Parens sont en pro-
cez,

cez, ne vous attachez pas plus à l'un qu'à l'autre, éloignez vous sous pretexte, les parties contestantes vous excuseront, & nulle ne vous haïra, quoi que vous n'en ayez favorisé aucune.

Ne passez jamais pour Auteur de nouvelles loix, ni d'aucun changement onereux.

Paroissez rarement en public avec vos Superieurs, ou avec ceux qui gouvernent, & ne vous vanitez point de leurs bonnes graces.

Si l'on croit que vous êtes bien dans l'esprit des Grands, & que vous avez de l'ascendant sur eux, sçachez que l'on vous imputera toutes les demarches qu'ils feront; votre principale application doit être de faire voir vos conseils au Maître, de lui rendre votre intercession agreable, & de **l**u laisser le choix en votre absence

ce d'en disposer autrement. C'est ce que les Confesseurs des Princes doivent particulièrement bien observer.

Si l'on releve v^otre origine ou qu'on loüe vos Ancêtres, tournez le discours sur un autre sujet, pour faire paroître v^otre modestie, alors la loüange sera à l'épreuve de l'envie; car si l'on remarque que vous vous plaisez aux loüanges de vos Ancêtres vous ferez naître l'envie & la haine.

Ne vous rendez pas le Panegyriste public des choses loüables que vous aurez faites; & s'il arrive que vous perdiez v^otre charge dites par tout que c'est une grace qu'on vous a faite & qu'on a eu égard à v^otre repos; cherchez des raisons pour en persuader le monde, & par là vous eviterez les insultes & moqueries. Cepen-
dant.

dant ne faites point de recherches
ouvertes de celui qui vous a été
Ennemi, ni de ses adherans, n'en
parlez point du tout, & vous au-
rez bientôt l'avantage de sçavoir
leurs intrigues cachées.

Ne hantez pas publiquement
ceux qui se sont attirés la haine
& le mépris du peuple, & ne leur
donnez aucun conseil.

Gardez vous qu'on ne sçache
que vous avez été du conseil où
l'on aura décidé en de faveur mê-
me des moindres, quoi que de loin
vous puissiez être l'auteur des ar-
rêts.

Ne réprenez les actions de per-
sonne, ne vous mêlez point des
charges d'autrui, évitez les en-
droits où ils president, comme
leurs jardins, fermes, écuries,
boutiques, pour ne pas paroître
vouloir examiner leur conduite.

Informez vous adroitement des
Domestiques touchant ce que
VOUS

vous desirez de sçavoir du Maître.

Tâchez qu'il n'y ait rien de rebutant dans vos meurs, gestes, jeux, entretiens, divertissemens, promenades &c.

Quelques affaires qui vous puissent occuper repondez toujours avec douceur à ceux qui vous rendent visite, faites leur un bon accueil, ajoutez que vous les irez voir à la premiere occasion, que vous les priez de vous excuser pour cette fois, que vous serez ravi de les pouvoir servir en une autre rencontre. Il faut souvent quitter ses commoditez pour jouir du repos.

Quelques absurditez qu'on puisse raconter en vôtre presence, écoutez les jusqu'au bout, sans interrompre celui qui parle & sans montrer en sçavoir mieux la verité.

E

Dans

Dans les plaifanteries ne pi-
quéz personne, & ne faites pas re-
marquer que vos railleries tendēt
à tourner quelcun en ridicule ;
ce qui dégènereroit en mépris ,
& le mépris est infuportable
pour toutes fortes de gens. Si
quelcun se méprend ne le raillez
pas , mais excusez le autant que
vous pouvez & aidez le à se re-
mettre.

N'aprouvez jamais les me-
disances , car il n'y a point de
difference entre parler mal d'au-
trui ou faire voir qu'on y prend
plaisir.

N'agissez pas en Maître avec
Ceux qui ne dépendēt pas de vous
comme si vous vouliez exercer
sur eux vōtre droit & autorité.

CHAP. XVII.

*Apprendre les secrets d'au-
trui.*

ENtretenez familièrement les
gens

même de la dernière condition, gagnez les par présent & par complaisance, & ils découvriront tout. Usez en de la même manière avec les Enfants, & domestiques, mais toujours prudemment.

Commencez les serviteurs les uns avec les autres afin qu'ils mettent au jour leurs plus secrètes pensées & qu'ils découvrent le secret de leur maître. Mais pour vous maintenir dans leur confiance gardez également la foi à tous. En suite servez vous de ces éclaircissements dans l'occasion.

CHAP. XVIII.

Connoître le but d'un discours d'autrui.

EN premier lieu examinez bien si les raisons qu'il avance

E 2

PROU

prouvent ce qu'il dit, ou ce qu'il feint de faire; ou bien ce qu'il a coûtume de faire, & dont il est soupçonné; De plus confiderez que s'il agit avec plus de chaleur ou de lenteur que d'ordinaire, il n'agit pas de son propre mouvement; s'il change tout d'un coup de sentiment & avec vehemence, c'est une marque qu'il a reçu des presens. S'il ne se rend, pas après la dé faite de ses raisons, il n'agit pas de lui même mais à la sollicitation d'autrui. S'il se sert de raisons trop subtiles, & trop recherchées à contretens & sans poids, & que pourtant il defende sa cause avec emportement. Si à diverses reprises il pousse la même chose, & produit d'autres différentes raisons sans insister sur les premières; il est infailliblement suborné car on oublie facilement ce que l'on n'a-

vance

vance pas de son fond. Gagnez
quelcun qui sous Couleur d'ami-
tie s'engage avec lui , & lui parle
en confidence de l'affaire , alors
il découvrira toute autre chose.

CHAP. XIX.

Ne choquer personne

SI Vous avez refusé , ou mal
recompensé quelcun , n'agif-
sez pas tôt ou tard en semblable
rencontre avec plus de liberalité
envers les autres soit egaux ou
inferieurs de beaucoup parce
qu'à vôtre égard vous ferez nai-
tre la méfiance , & la haine par-
mi eux.

N'étendez jamais la rigueur
à moins que Vous n'étendiez
en même tems la faveur , car
faisant l'un sans l'autre vous vous
exposerez à la haine ou au mé-
pris de vos sujets , & les aug-
men-

inentant tous deux vous joindrez l'amour à la crainte.

Si vous entreprenez une nouveauté qui choque d'abord, faites la sous l'autorité du Prince pour apaiser l'envie.

Lors que l'on vous croit auteur d'un conseil odieux, procurez publiquement un bien agréable au peuple, comme la remise d'un impôt, le pardon d'une offense, &c. Sur tout à ceux qui sont considerez parmi la populace.

Si vous meditez un dessein extraordinaire consultez sous main les Gens d'Eglise & d'autres de consideration pour les engager dans vos interêts, afin que publiquement ils vous persuadent la même chose, vous aident, & vous animent à l'execution.

Quand vous voudrez établir de nouvelles loix mōtrez en la necess-

cesité, consultez les sçavãs, & faites courir le bruit que vous n'avez rien fait que par leur conseil; en suite sans aucun égard ordonnez à vôtre plaisir.

Ne procurez à qui que ce soit ni femme, ni valet, ni servante, ni un genre de vie, afin que si la chose reüssissoit mal, on ne puisse rejeter sur Vous le malheur qui en naîtroit.

Deffendez vous d'executer les Testamens puisque cela n'arrive que rarement sans offenser l'un ou l'autre.

Quand vous vous trouvez avec une personne qui met sa famille en ordre, & qui regle son ménage, ne le conseillez & ne l'aidez en aucune maniere.

Lors que quelcun loüe par excés les habitans du lieu d'où il vient, ne lui aplaudissez pas; usez de prudence.

Ne publiez pas la faveur de vos Superieurs, ni les graces que vous en recevez.

Cachez le sentiment que vous avez d'autrui, même à vôtre Ami intime.

Infinuez vous par toute sorte de moyen dans la bonne grace de vos Superieurs, & traitez vos Inferieurs au moins en aparence avec plus de douceur que de severité.

Si vous aprenez que celui, que vous regardiez comme ami, a parlé à vôtre desavantage, ne lui reprochez pas de peur d'en faire un ennemi déclaré.

Ne vous chargez pas de la connoissance du secret des Grands, car si d'ailleurs il est éventé, le soupçon tombera sur vous.

Si l'on vient vous marquer de la joye, feliciter d'un bon succès, s'informer de vôtre santé &c. témoign-

moignez en un plaisir sensible pour ne rebuter personne à l'avenir.

Si quelcun vous a manqué de parole &c. ne lui en faites point de reproches parce que vous n'y gagnerez que de la haine.

Dans le jeu laissez gagner votre Maître : il s'agit de la gloire & non de votre perte : vous avez assez d'avantage en triomphant des autres quand bien votre Maître seul l'emporteroit sur vous.

Dans les plus grandes familiaritez que vous avez avec vos superieurs n'oubliez jamais la soumission & le respect, autrement ils croiront que la maniere obligante dont ils agissent à votre égard, cause le mépris & la temerité.

Ne vous vantez pas d'avoir attiré par vos conseils quelcun même de son gré à votre parti, car à

E s

l'ave-

L'avenir il s'y opposera plus fortement : N'insultez pas aussi à celui qui refusant de les suivre s'est précipité dans un malheur, rejetez la faute sur les exécuteurs, excusez l'événement &c.

Ne faites pas ostentation de vos richesses, forces, adresse, & ne sondez pas le dessein d'autrui, si vous le sçavez faites semblant de l'ignorer.

Si un plus puissant que vous n'êtes vous a fait tort, ne cachez pas seulement votre ressentiment, mai ne lui faites pas même remarquer que vous en avez été offensé, car on a coûtume de haïr celui qu'on a choqué.

Faites gloire de tous les presens que vous recevez de votre Maître, quoi que fort petits, dites qu'il ne pouvoit vous obliger davantage.

Dispensez vous d'accepter ou de briguer des charges d'éclat &
de

de peu de revenu , sur tout de pe-
nibles & odieuses.

CHAP. XX.

Animer à une entréprise.

Proposez de grandes recompē-
ses & chargez vous des dom-
mages qui pourroient en resulter.
Un General d'armée taxera publi-
quement devant le Combat les
blessûres que les braves Soldats
destinés à la bataille recevront,
pour une telle & telle blessûre
autant & autant &c. Il promettra
de rembourser à un chacun la per-
te qu'il souffrira : Cependant il
renforcera le Camp , afin que le
Soldat ne soit pas distrait du soin
& de la peur de perdre son bagage.

CHAP. XXI.

De la Prudence.

Parlez peu, faites reflexion sur
les conseils d'autrui & ne vous
laissez

laissez pas emporter de folle amour. Ne loüez pas vos actions & paroles. Ne vous amusez point à des bagatelles, enfin ne vous mêlez point des affaires d'autrui.

Attribuez aux autres la gloire des actions que vous aurez le plus avancées, & cette gloire vous en reviendra avec faveur & sans envie. Fuyez la colere & la vengeance. Ecoutez volontiers les loüanges d'autrui. Ne vous étonnez que rarement des nouveautez, & donnez peu souvent conseil. Ne faites rien par envie. Evitez les procez quoi qu'avec perte quelque fois. Ne montrez pas vos bijoux ni ce qui pourroit legerement reveiller la convoitise d'autrui.

Si l'on vous pousse à faire quelque chose, faites que celui qui vous presse se charge d'une partie du danger qu'il y aura.

Lors qu'il est question d'exhorter,

ter , demander , persuader &c. consultez les histoires pour vous instruire, & lisez les harangues des Orateurs qui fournissent les moyens de se servir quelquefois d'ambiguité pour contenter les deux parties.

Permettez qu'on vous donne des avertissemens de vos défauts, ne vous excusez pas quand bien ils ne seroient pas véritables parce qu'à l'avenir personne ne vous avertiroit ; montrez plutôt toute sorte de bonne affection. Cela est de grand usage, mais ne vous arrêtez pas aux choses de neant que l'on vous dira quoi que vous les puissiez refuter.

Si vous traitez comme Ministre avec l'Ennemi donnez à votre Prince part de tous les presens qu'il vous fera pour éviter le soupçon d'infelité. Ce qui est à observer en d'autres rencontres.

N'em-

N'employés jamais un Ministre qui vous est opposé par ce qu'il donnera des conseils contraires.

Servez vous de Conseillers d'humeur & de complexion différente. Les uns sont de feu, les autres de glace, celui ci severe, l'autre doux; de cette diversité arrêtez ce que vous jugerez le plus avantageux.

Prenez garde de quel côté penche ou peut pencher la fortune, & ayez toujours à vos interêts même les moindres serviteurs du Prince.

Pour vos Amis & Domestiques faites un Journal dont les feuillets soient divisés en quatre Colonnes. Dans la premiere marquez le dommage reçu par celui qui a manqué à son devoir, dans la seconde le bien que vous lui aurez fait, dans la troisième le service qu'il a rendu, & dans la quatrième comme il a été chatié: par ce moyen

moyen vous répondrez d'abord
aux plaintes & à la vanité.

En presence d'autrui ne vous
plaignez jamais des reprimandes
que votre Supérieur vous aura fai-
tes, quoiqu'à tort, excusez le tou-
jours & dites en du bien.

Ne promettez rien par écrit sur
tout aux femmes, & ne suivez ja-
mais ce qu'une passion violente
vous inspire, mais conduisez
vous dans vos desirs avec pruden-
ce & circonspection.

Pour affermir de plus en plus
ses affaires, quoi qu'elles soient
dans une situation solide, il faut
réfléchir sur les actions & sur cel-
les d'autrui, voir ce qui a manqué,
& examiner si elles ne pouvoient
pas être entreprises & executées
d'une meilleure maniere, en un
autre tems &c. enfin employer
quelques heures pendant la semai-
ne à considerer ce qu'il seroit à
propos de faire dans tel & tel cas.

CHAP.

CHAP. XXII.

Agir avec Precaution.

LA précaution d'un homme bien
 Lavisé a deux parties ; La pre-
 miere est une prevoyante Confi-
 dence dans le discernement des
 Amis, car plusieurs prétextent l'a-
 mitié pour mieux tromper. L'au-
 tre est une certaine generosité &
 grandeur d'ame qui nous empêche
 de dire indiferement la verité à
 un chacun , de réprendre ses vi-
 ces , de blâmer sa conduite &c.
 Cette moderation d'esprit ou plû-
 tôt dissimulation est loüable , uti-
 le, & préférable à la feinte.

N Ne découvrez votre secret à
 aucun car dans une heure il peut
 devenir votre ennemi.

Quand vous êtes d'une humeur
 enjouée n'entreprennez rien en
 une compagnie de peur de man-
 quer ou de vous trahir. Ne vous
 imaginez pas que l'on donnera un
 bon

bon tour à vos actions; à peine y-a-t-il au monde deux personnes qui interprètent bien ce que les autres font.

N'écrivez pas ce que vous ne desirez point qu'un autre lise, écrivez plutôt des choses à son avantage & faites qu'elles tombent entre ses mains.

Quand un autre fait semblant de sçavoir mieux une chose que vous, & qu'il veut vous ôter la connoissance d'une affaire, ne le redressez point du tout.

Cachez vos passions, prenez en de contraires, dissimulez les défauts d'autrui, & dans la plus florissante fortune jetez les yeux sur le malheur, & dans la plus étroite amitié pensez à la haine.

Si vous sortez victorieux d'une bataille ne rendez par facilement les Illustres Prisonniers afin d'avoir dans un revers de fortune de quoi forcer l'ennemi à vous épar-

épargner : Soyez obligéant envers les Officiers , comblez les de bien faits , & entretenez commerce avec Eux , si la raison d'état n'ordonne le contraire.

Ne faites aucune singularité sans être prêt à en rendre compte , parce que le Monde ne s'y attendant pas vous en blamera. Nous vivons dans un siècle où même de vertueuses actions sont condamnées , à plus forte raison les indifferentes & douteuses.

Lors que vous recommandez quelcun la recommandation même doit être une marque du mérite de celui que vous recommandez. Il ne faut pas se rendre fâcheux aux supérieurs par des recommandations importunes. Il faut choisir le tems. Remarquez que c'est être trop intéressé que de n'obliger personne , comme c'est être trop inhumain que d'empêcher qu'on ne fasse du bien à autrui. Quand

Quand les Inferieurs ou Domestiques demandent quelque chose , faites vous le donner par écrit pour en mieux examiner les circonstances , mais n'y repondez que de bouche.

Si Vous craignez qu'il ne vous échape dans une assemblée quelque parole qu'on pourroit mal interpréter , assurez d'abord que vous dites beaucoup par complaisance , que vous avancez des choses contraires , que vous en soutenez d'autres éloignées de vôtre sentiment pour fournir de divertissement à la Conversation : ainsi s'il vous arrive de dire quelque sotise , vous aurez peu de peine à la reparer.

Si vous remarquez en vous une passion violente pour le jeu , l'amour , la chasse &c. Et que vous ne vous y puissiez moderer , il est bon de vous en défaire entièrement

ment

ment pour eviter de grandes incommoditez.

Traitez avec les Enfans, Vieillards, Gens austeres, & de peu de memoire de même qu'avec les Usurpateurs en presence de temoins, demandez & recevez leurs ordres par écrit.

Ne donnez jamais conseil aux emportez, brouillons, bizarres, car ils ne jugent des choses que par l'evenement & ils ne manqueront pas de vous l'imputer.

Lorsque vous croyez que l'on vous observe, parlez peu, il n'y a rien de plus dangereux que de parler beaucoup.

Un homme prudent doit discerner en quoi & à qui il peut donner ou refuser conseil: c'est temerité de parler hors de saison, & bêtise de se taire où il faut parler.

Quand le Prince paroît irresolu feignez d'examiner l'affaire,
&

& après avoir déclaré les raisons pour & contre , laissez lui le choix libre.

Si l'on vous presse de dire vôtre sentiment sur une affaire injuste , cherchez des retarde-
mens , faites en venir d'autres pour la mieux discuter , afin qu'é-
tant plus meurement débatue on puisse voir ce qui est le plus a-
vantageux à la dignité & aux interêts du Prince.

Observez en toutes choses le foible & le fort d'un chacun , les vices & les vertus pour vous jeter d'un côté ou d'autre dans la nécessité. Cela est de grand usage dans le commerce de la vie.

Mettez les volets des fenêtres au dedans de la chambre , faites les noircir du côté qui touche les vitres , afin qu'on ne puisse distinguer s'il y a de la lumière , si vous êtes au logis ; si la fenestre est fermée ou non.

Chap.

CHAP. XXIII.

*Se défaire d'un hôte fâ-
cheux.*

INstruisez un domestique qui vous appelle au premier signe, comme s'il vous parloit à l'oreille d'affaires d'importance. Faites entrer un messager avec des lettres qui vous donne avis d'une grande perte, des troubles parmi vos sujets, supposez un ordre du Medecin qui vous a defendu le parler, le boire &c. Faites venir un Cheval sellé & bridé, comme si vous vouliez partir, donnez aux Chevaux de l'hôte une écurie ou le corps d'un loup soit enterré, & de l'aveine auparavant vannée dans une peau de loup. Mettez le dit facheux dans une chambre dont le lit soit rempli de punaises, les fenêtres

tres

tres exposées au vent & à la plu-
ye, la cheminée bouchée par
enhaut pour faire fumer, le four-
neau neuf & de mauvaife odeur.

CHAP. XXIV.

De la Conversation.

Prenez garde de quel nombre
vous êtes de ceux qui suivent ?
Il y en a dont l'esprit ne se montre
pas si tôt, & dont les discours sont
d'abord peu agreables, mais qui
s'adoucissent & plaisent insensi-
blement.

Il y en a d'autres qui au com-
mencement font parade d'une
grande suffisance, puis usent de
lenteur, ne se soutiennent plus, &
tombent dans des defauts qui
marquent le peu de liaison dans
leurs discours & le peu de solidité
de Jugement. Tenez le milieu qui
fuit ; Si vous êtes des premiers,
trouvez vous rarement dans les
Con-

Conversations , & demeurez y long tems : si vous êtes des derniers conferez souvent mais peu de tems pour vous rendre agreable. la plus sûre maniere de converser parmi les hommes est de sçavoir se taire, ne mépriser personne , éviter l'emportement, & ne se point mettre de mauvaise humeur.

Trouvez vous rarement à la table d'autrui, autrement vous perdrez l'estime dans laquelle vous êtes & vous vous rendrez fatigant.

Parlez des matieres que vous sçavez que chacun aime , avec les uns de la peinture , des medailles, avec les autres des armes , de la poësie , de la danse , & louëz tout.

Ne traitez point d'affaire avec celui qui est occupé car il ne vous écoutera pas avec attention.

Usez de gravité avec les melancoliques, de douceur avec les coleriques

leriques, & de patience avec vos
inferieurs, mais dans la gravité
& par tout évitez l'affectation.

Agissez avec les sçavans en peu
de mots & sans beaucoup de rai-
sonnemens, mais employez plusi-
eurs raisons avec les ignorans
pour les persuader. Souvenez
vous toujours de prendre garde
au tems & à la commodité d'un
chacun.

Tâchez de vous insinuer dans
l'amitié de ceux qui sont confi-
derables par la faveur ou par
leurs intrigues. Veillez sur tous
les accidens qui peuvent arriver :
preparez vous par exemple si
l'on vous choquoit dans une
Compagnie, à le souffrir tranquil-
lement, à donner une douce ré-
ponse, & assurez vous que vous
paroitrez tel exterieurement que
vous vous reglerez interieure-
ment.

Si l'occasion se presente de

F

dire

dire son sentiment d'un troisié-
me , il ne faut jamais dire son
nom , le lieu , le tems , ni les
autres circonstances , de peur
qu'un autre venant à l'enten-
dre ne conjecture de qui on
parle. Ne repetez pas ce qui est
difficile à croire & qu'on tient
pour fabuleux quoiqu'il soit tres-
Veritable.

Comportez vous avec tout
le monde aussi honnêtement
qu'avec vos Maîtres.

Faites paroître de la sinceri-
té en ce qui vous est plus avanta-
geux que nuisible s'il venoit à
être publié.

Fuyez les ames venales &
promptes à tout crime , puis
qu'elles se banderont un jour
contre vous. Eloignez vous aussi
des furieux & desesperes , car
leur Conversation est tres dan-
gereuse.

Avec

Avec les Grands parlez peu, puis qu'ils aiment moins écouter que d'être écoutés : vous devez agir à leur égard en Philosophe & non pas en Orateur ; vous souvenant toujours du respect quelque familiarité qu'ils vous puissent marquer.

Ne parlez que tres rarement & toujours de choses agreables à celui qui porte la puissance de la vie sur le trenchant de la langue ; flatez quelque fois pour vous insinuer dans la grace du Prince. Autrement ces mysteres sont sans vigueur, Mais tâchez que la flatterie aproche de la verité, & qu'elle soit couverte d'un manteau de liberté, afin qu'on se persuade que vous parlez du fond du coeur.

Cédez les places d'honneur aux viellards, écoutez leur avertissement, loüez leur conseil, &

portez leur tout le respect , car ils sont prompts à mordre.

Loüez ce qu'un autre aime , & blâmez ce qu'il méprise. Pratiquez rarement les grands parleurs , & quand vous vous trouvez en particulier avec quelcun agissez comme si vous n'aviez que lui d'ami au monde.

CHAP. XXV.

Plaisanter.

NE faites jamais paroître aucune vilainie ni de fait ni de parole , cela sent le coquin & la canaille. La plaisanterie ne doit jamais toucher les défauts de meurs ni ceux de nature , parce que cela donne de la honte & engendre de l'aigreur dans le resouvenir. Ne racontez pas aussi les défauts d'autrui soit present ou absent ; écoutez ce qu'on

qu'on en dit, mais ne les publiez pas.

Pour fournir à une belle conversation lisez les Auteurs de divers événemens & les Poëtes pour faire un mélange des Passions, & ne parlez jamais d'autrui qu'en bien.

CHAP. XXVI.

Eluder les embûches.

FEignez d'intenter un procez à votre Ami faux, afin qu'il soit persuadé que c'en est un véritable, alors son intention paroitra, & il ne manquera pas de se servir de la commodité: en suite son dessein étant decouvert & éludé, vous le fuirez à l'avenir. Si un Grand vous dresse des pieges, n'en faites point semblant, afin qu'ils ne se tournent pas en force ouverte:

cherchez un milieu dans vos discours pour vous tirer du danger, & feignez de ne vous en être pas aperçû.

Si un autre vous porte à une action qui vous blesse, montrez vous prompt à l'exécution pourvû qu'il n'y ait point de difficulté à en trouver les moyens; Cependant tournez toutes vos pensées du côté contraire.

CHAP. XXVII.

*Faire fond en argent & le
garder.*

Gardez vous de toute perte & dommage. Ne refusez rien. Ne soyez par trop liberal dans les petites choses. Faites menager l'aveine, le foin, les viandes & le pain. Apprenez de bons Economes la culture des champs,

champs, leurs revenus, la saison d'y travailler &c.

Faites un Compte de vôtre revenu sur lequel vous vous réglerez.

Si vous faites une dépense extraordinaire pensez aux moyens de la rembourser. Si un Prince veut donner 4000 écus à de vaillans soldats, il peut auparavant mettre une taxe sur le jeu & autres semblables amusemens.

Les meubles qui perdent de valeur par l'usage ne seront pas de grand prix; il suffit qu'ils soient conformes à vôtre Condition, comme la vaisselle d'argent, dont la façon coûte quelque fois plus que la matiere, car dans une pressante necessité la façon ne vous sera d'aucun secours.

Pour découvrir la malversation d'un Administrateur il

F 4

faut

faut lui faire rendre un compte exact, après quelque tems, comme si on ne s'en souvenoît plus, lui commander de le récurer sur le champ, alors il le coupera s'il y a de la friponnerie.

CHAP. XXVIII.

Donner & recevoir des charges d'honneur

S'il y a une charge vacante, & que vous la désiriez, faites le portrait d'un homme qui vous ressemble, & alors si on vous la donne, faites semblant de ne la pas souhaiter & d'être content de vôtre condition.

Tâchez de donner de bons conseils & agreables à la populace, d'avancer les bâtimens publics, & tout ce qui se peut faire sans qu'il en coûte aux sujets.

Quand

Quand il s'agit d'un employ
 quelqu'il puisse être ne vous re-
 posez pas sur votre propre me-
 rite, comme si vous deviez l'cin-
 porter par préférence, & comme
 s'il n'y en avoit point d'autres
 aussi capables : On aime mieux
 le donner quelque-fois à des in-
 dignes qu'à des gens remplis
 d'eux mêmes ; comportez vous
 de la sorte que s'il n'étoit à obte-
 nir que par pure grace de votre
 Patron. Pour ce sujet prévenez
 les autres par de bons offices,
 promettez des services, em-
 ployez des Amis, & ne laissez
 passer aucune occasion de te-
 moigner vos assiduez, Abais-
 sez vous, avoüez votre peu de
 merite, & remerciez autant que
 vous pourrez.

Si l'employ que vous avez,
 demande un homme puissant en
 bien & en merite, & qu'il n'y
 en ait point de plus fort que

F s

vous

vous , tâchez pour le reténir dans vôtre famille que personne ne se presente assez riche pour le payer , ni assez capable pour en remplir les fonctions.

Il n'y a rien de plus plausible que d'aspirer toûjours à de grandes choses. Dans l'étude , aprenez tout ce que vous pouvez sans vous soucier de cette ostentation d'esprit que plusieurs affectent dans les sciences. Pour la vertu cherchez en le plus haut point. Et pour les dignitez montez toûjours au plus sublimedegré , & par tout mettez vous dans la sécurité.

Ne donnez à personne l'administration de vos biens à perpetuité , mais seulement de trois ans en trois ans , afin que l'assurance ne produise pas la paresse. Si après le dit terme vous trouvez tout en bon état & vos biens

biens meliorés , vous pouvez étendre l'Admistration.

Quand vous êtes en faveur, demandez ce qui vous est avantageux, cachez vos ressentimens, & ne montrez que douceur, complaisance, & modestie.

CHAP. XXIX.

Répondre aux demandes.

NE refusez pas d'abord , dites des raisons de refus , & après avoir refusé une fois n'accordez plus la demande que pour de tres pressans motifs pour ne pas donner dans la legereté. Avant que de refuser faites le réveur, le malade , dites que vous avez reçu de mauvaises nouvelles, en suite le serviteur instruit fera signe au Suppliant & lui dira qu'il vous est impossible de lui accorder pour le present ce qu'il demande. Louiez cependant sa requête.

quête , & s'il persiste dites que vous penserez aux moyens de l'assister , & à la passion que vous avez de le contenter , donnez en sur l'heure la Commission à un Domestique , montrez lui la maniere d'en venir à bout , & recommandez lui aussi fortement que si c'étoit son propre intérêt , ou bien renvoyez le demandeur à un autre & suggerez lui les moyens de parvenir à son but.

Le peuple agit d'abord dans ses demandes avec impetuosité , & puis il se ralentit ; ne lui refusez pas aussi tôt ce qu'il demande avec injustice , recherchez du retardement , donnez des raisons apparentes , & faites lui quelque faveur ; Mais s'il demande quelque chose d'agreable accordez lui d'abord , car ou il cessera ses poursuites , ou il se jettera du parti contraire.

Re-

Regardez la haine des Uns comme utile, car il y a moins de fausseté que dans l'amour, & si vous ne pouvez refuser une récompense aux autres, donnez leur en une qui leur soit à charge & qui ne vous cause point de préjudice, retenez les dans la cour sous le voile d'honneur, donnez des charges d'éclat pour vous épargner la dépense. Les Romains donnoient des couronnes de laurier, & on confere aujourd'hui des ordres de Chevalerie, les ames élevées n'en sont pas moins satis faites que d'autres plus grandes récompenses.

Parcourez de tems en tems la liste de vos domestiques pour en congédier quelcuns & pour avancer les autres: faites du bien à celui ci, écoutez la demande de celui là, publiez que celui qui demandera en personne sera favorablement écouté & que les autres

autres qui demanderont par autrui seront refusez.

CHAP. XXX.

Feindre toute sorte de passion.

IMitez les Poëtes dans leurs passions comme sont celles que vous trouverez dans le Palais de l'Eloquence, appliquez vous à celle qui vous est necessaire aussi long tems que vous y excelliez, Ne vous fiez pas entierement à vôtre Ami quoi qu'intime, faites en semblant de parole & de visage, gardez vous de faire paroître le contraire, l'exterieur est une glace qui montre beaucoup de choses. Surmontez la timidité par une aparence de cœur & de securité.

CHAP.

CHAP. XXXI.

Des Festins.

POur reüssir procurez vous ce
 qui se garde longtems, comme
 des sucreries de cire, des fontai-
 nes, des pyramides, une musique
 resonnante d'elle même, & ce qui
 est rare & de grand prix, les Armes
 de ceux que vous traitez, des bê-
 tes sauvages revetues de leur peau
 tenant des Chandeliers sur la table,
 la boisson de differente couleur, &
 faveur, comme venant de Loin,
 des vins artificiels tels qu'Arnold
 de ville neuve les décrit. Les sala-
 des de toutes sortes de fleurs &
 couleurs, les oeufs d'une grandeur
 extraordinaire mis ensemble & af-
 saisonnés d'épiceries, des chan-
 delles de glace brûlantes, des feux
 de senteur, des montagnes vo-
 missantes, des fontaines jettant des
 flocons de neige, des fruits artifi-
 ciels

ciels remplis de bonne odeur, des arbres chargés de fruits qui croissent à peu de frais dans le jardin. Servez des legumages colorés comme s'ils venoient de païs étrangers, des poñes & des raisins dans des bouteilles, des viandes rares & accomodées en diverses manieres, dont parlent Platin & Apicius. Car au tems où nous sommes on fait plus d'état à table de la rareté que de la bonté. Des écrevices vivantes avec les cuites, la chair avec les os faite de farine, des poissons composés de chair en forme de langue de feu avec du sirop au Lieu de sauce. Des roties de glace qui se brisent tout d'un coup, des couleurs qui changent d'elles mêmes, qui disparoissent aussi tōst, des fromages de toute figure, & les vases peuvent être faits de fausses perles & pierreries.

CHAP.

CHAP. XXXII.

Eviter le dommage.

VOus aurez des gens , qui vous avertiront d'où le dommage peut venir sans attendre la nécessité, & qui vous donneront des moyès pour y remedier. observez le prix des choses à vendre & à acheter. Consultez les bons Connoisseurs en ces matieres, & faites vous rendre Compte toutes les semaines de la recepte & de la dépense. un de vos gens aura soin de visiter la maison le soir & de voir si tout le monde est couché, si les portes sont fermées, & s'il n'y a personne qui manque à son devoir.

CHAP. XXXIII.

D'une nouvelle entreprise.

Considerez d'abord quatre choses; en premier lieu si ce
que

que vous entreprenez est à vôtre avantage ou desavantage. En second lieu si vous avez des forces suffisantes pour y reüssir, en troisième lieu s'il est convenable à vôtre condition. Enfin en quelle estime vous êtes là où vous desirez de l'executer.

CHAP. XXXIV.

Ne pas perdre la gageure.

SI vous avez gagé contre quelcun d'un tel & tel événement, pariez autant contre un autre pour le contraire, & ainsi vous ne risquez rien.

Dans les contrats dont on peut recevoir dommage il y en a qui mettent des conditions indeterminées qui peuvent être interpretées plus amplement & plus étroitement, Par exemple une ville s'estant rendue ils promettent d'observer

server tous les Articles pourvû
qu'il n'arrive point de trouble,
n'ajoutât pas si cela s'entend d'un
trouble public ou particulier par
leurs gens ou par d'autres ; & s'il
est besoin , & si l'équité le deman-
de , ils rejettent les accords ;
Dans leurs promesses ils disent si
cela se fait à mon contentemēt &c.

Il est facile d'en montrer le dé-
faut.

CHAP. XXXV.

Couvrir ses fautes.

SI par hazard il vous échape une
imprudence dans l'action ou
dans le discours , faites semblant
aussi tôt de l'avoir faite ou dite
pour en sçavoir le jugement d'au-
trui , ou d'avoir imité quelcun
dans ses expressions , ensuite ap-
plaudissez vous comme si vous
étiez venu à bout de ce que vous
souhaitiez , ou plaignez vous
com .

cõme si vous aviez été frustré de
vôtre attente.

Si vous avez manqué par igno-
rance, ne vous détrompez pas par
autrui de peur qu'on ne remarque
que vous l'avez ignoré; pensez à
la maniere de tirer la verité, de-
mandez en à un autre son senti-
ment, & ne dites pas le vôtre afin
de cacher vôtre ignorance.

Si quelque parole vous est écha-
pée de la memoire, ce qui arrive
à ceux qui ne sçavent pas dissimu-
ler ne dites pas le contraire; à cet-
te fin vous ne ferez pas mal de
marquer les choses principales
que vous aurez dites. Usez de
de prudence en réprenant les au-
tres pour ne pas découvrir vôtre
foible ou vôtre dessein. Pen-
sez bien à l'un & à l'autre aupara-
vant.

CHAP.

CHAP. XXXVI.

*Rendre les Méchans
odieux.*

IL y en a qui loüent celui qu'ils desirent de mettre en disgrâce auprès de la personne où il a été en faveur, de sorte qu'elle se trouve necessairement formalisée de son éloge. Ils ajoûtent que c'est le bruit commun & qu'ils n'avancent rien d'eux mêmes. Que cependant elle sçaura ce qu'il y aura à faire pour sa propre reputation, & qu'elle ne doit pas s'inquieter de ce que le peuple repand, que ce qui n'est pas solide vieillit avec le tems; elle remarquera cependant qu'il s'agit de son interét. D'autres loüent une personne par ses belles qualitez & disent par compassion que c'est dommage qu'elle soit sujette à tel & à tel vice.

Quel-

Quelcuns ne menacent jamais un mechant homme quand ils ont dessein de lui nuire, car il ne manqueroit pas de se mettre sur ses gardes. Ils feignent de n'estre pas en état de lui faire du mal quand biens ils en auroient la volonté. Ils rélient amitié avec lui, l'invitent au festin & à d'autres divertissemens pour lui ôter toute défiance. En suite ils font venir des temoins cachez, en la presence des quels ils le font tomber dans des discours contre le Prince, & delà vient la delation.

Ils interprètent en mal tout ce qu'il fait & en tirent des consequences tres-pernicieuses si on ne le punit. Cependant pour ne pas sembler agir par passion ils intercedent pour lui mais en sorte que leur intercession soit sans effet.

Ils n'attaquent qu'une personne à la fois & entretiennent
bon

bonne intelligence avec les autres, ils s'établissent fermement avant que d'entreprendre la ruine d'autrui, ils ne se vangent pas avec empressement & ne perdent jamais l'occasion de bien asseurer leurs affaires.

CHAP. XXXVII.

Rompre l'amitié

IL ne faut jamais rompre tout d'un coup avec son Ami quand même il auroit fait tort. On se reconcilie auparavant par un feint renouvellement de tendresse, & en suite peu à peu les nœuds de l'amitié se délient. On lui rend visite, on le prie à table, on lui parle d'affaire par occasion afin de ne pas paroître n'avoir été ami que dans la nécessité.

Lors que l'on a dessein d'ôter à quelqu'un la confiance on lui fait demander par autrui ce qu'on sçait

ſçait qu'il n'obtiendra pas de ſon Ami : & en cas de refus on lui dit avec amplification ſans faire ſemblant de rien qu'on eſt ſurpris d'un refus de ſi peu de choſe. On lui fait emprunter ce qu'il ruintera indubitablement , comme des chevaux pour un long voyage , des habits pour une nôce. Si on lui accorde ſa demande il en naîtra du mécontentement & ſ'il ne l'accorde pas l'autre en ſera ſenſiblement choqué.

Alidor conſeille à un autre d'emprunter ce qui ne peut rendre ſi tôt ſans fixer le tems de la reddition afin qu'étant requis de le rendre il ſoit honteux de rencontrer ſon Ami , & leur amitié ſe ralentit inſenſiblement. Il repand par tout qu'il ne ſubſiſte que par le conſeil de ſon Ami , que de lui même il n'eſt capable de rien , que ſon Ami gouverne ſa maiſon & y diſpoſe des charges.

à preſent

à présent ils se voyent rarement
& se desunissent. Ils se sont com-
muniqués des secrets qu'il a ren-
dus publics, & leur fidelité de-
vient suspecte.

CHAP. XXXVIII.

Loüer les autres.

Sous ombre de liberté assurez
que vous n'edites rien que de
conforme à vôtre sentiment & au
bien public, & que vous n'avez
rien plus en horreur que la flate-
rie. Prénez garde de ne jamais
mettre sur le tapis ce qui redon-
dant à la loüange de l'un peut
blesser autrui, laissez plutôt le
merite de vôtre ami sans éloge
& cachez seulement les défauts.

CHAP. XXXIX.

Faire accepter une charge.

Dites que vous auriez donné
lieu à ses excuses si vous a-
viez

viez crû le pouvoir servir d'une meilleure maniere ; cependant faites un voyage , laissez des lettres à lire un certain jour après vôtre départ , publiez qu'il est revêtu du caractere & pourvû de la charge. s'il vous écrit ne lui répondez pas , & s'il s'en dispense de bouche , dites que ce n'est que pour peu de tems dans la seule vûe de faire éclater son merite , d'obvier à l'envie , & aux intrigues des autres , & enfin que vous n'en honorez que ceux que vous destinez à de plus hautes dignitez , & dont la vertu est coñue.

CHAP. XL.

Moderer la Colere.

NE vous emportez pas subitement ; Vous aprendrez que les rapports qu'on vous a faits sont mal fondez , & si vous agissez avec emportement le mal retombera sur vous.

Une

Une ame basse & une pudeur
vaine sont d'abord sensibles à l'af-
front quoi qu'il ne nous touche pas
quelque fois

Si le Maître s'emporte contre
vous à tort, dissimulez le ressen-
timent de l'injure, & ne prenez
pas la fuite. Un Ministre sage ne
s'éloigne jamais d'un Maître en
colere.

Si l'on vous affronte, dissimu-
lez, & pensez que la vengeance
d'une injure en produit une autre:
quel'on perd le repos de l'esprit,
& qu'il vous sera moins glorieux
de vaincre que de dissimuler: outre
qu'en faisant le cōtraire vous vous
attirerez des suites tres facheuses.

Si quelcun fait des plaisanteries,
dont vous soyez l'objet, répondez
agreablement à ses paroles, ou
feignez des affaires, comme si cela
ne vous concernoit point. Si l'on
vous attaque sans vous nommer,
& que l'on blâme ce dont vous é-

tes soupçonné, blâmez le aussi comme si vous n'en aviez aucune connoissance. Mais si l'on vous nomme, tournez la chose en railerie, dites de bons mots qui divertissent sans choquer.

Si l'on manque à vous faire un bon accueil, cachez votre mécontentement, ensuite l'incivilité servira de châtiment à l'autre, & il la reparera par des bienfaits.

Si l'on vous attaque du côté de la noblesse que vous aurez obtenue depuis peu, ou du côté des nouvelles charges auxquelles vous serez parvenu loitez les anciennes familles, & les illustres emplois que les autres ont dignement remplis.

s'il n'y a pas lieu de dissimuler l'affront que l'on vous fait ouvertement, servez vous de plaisantes réponses, de contes agreables, & de certains jeux de paroles qui frayent le chemin à un autre entre-

trétien : Faites signe à un valet qu'il vous aporte des lettres que vous direz contenir quelque chose de plaisant , ou qu'il vous appelle pour voir quelque chose d'extraordinaire. Donnez le tems à l'ennemi de reconnoître le tort qu'il vous fait , ne lui reprochez rien , afin de ne lui pas fournir les moyens de se déchaîner contre vous.

N'entreprenez pas l'execution d'une affaire dans un certain tems limité , vous y trouverez peut être des obstacles que vous ne prévoyez pas.

CHAP. XLI.

Prendre la fuite.

Il y en a qui ont bû de l'eau de vie, & feint d'étranges contorsions : Ils se sont roulezz sur la paille, & pris toutes sortes de figures exorbitantes , afin que les gardes les crûssent foux ou desespérés

Esperés, & que leur vigilance ayant diminué ils allaient en donner avis, & par là leur faire naître l'occasion d'échaper. D'autres ont pretexté des maladies, pris des medecines pour alterer la santé, pour paroître blêmes, & pour faire battre le poux avec plus de force. Ils ont demandé le Medecin & assuré qu'ils étoient troublés de songes épouvantables, qu'ils n'avoient aucun repos, & que pour grace & pour un peu plus de commodité on leur permît de rester auprès du Garde, & de se servir de la table, en suite ils ont trouvé la commodité d'évader.

D'autres meditans la fuite en presence de leurs adherans ont dit qu'ils vouloient avoir de bonnes armes, afin que leurs gens, étant interrogés, pûssent dire qu'ils étoient en état de se bien deffendre, & que ceux, qui les pour suivroient, fussent remplis de crainte;

te ; par après ils ont laissé des épées enflangantées dans le chemin , ou jetté leurs habits dans l'eau , pour faire croire qu'ils étoient noyés , & qu'on cessât de les poursuivre.

Quelcuns ont mis le feu dans la maison où ils étoient pour faire croire qu'ils avoient péri dans les flammes , mais auparavant ils ont fait retirer leurs gens en lieu de sûreté , & pris de bons chevaux avec des fers à rebours & des vivres suffisans pour ne pas mourir de faim. Ils ont demandé plusieurs chemins à la fois , & quand ils étoient vûs , pris celui qu'ils ne vouloient pas suivre : En sortant d'une ville ils ont changé d'habit au premier village , laissé aller leurs chevaux blessés afin qu'en les trouvant on fût persuadé de leur mort ; Ils ont jetté leurs chapeaux dans les rivieres , changé de housse , & mis des masques à double côté.

CHAP.

CHAP. XLII.

Des châtimens.

NE frapez personne à mort, & si quelcun doit être necessairement puni sans en avoir un sujet suffisant on peut d'abord user de douceur dans la premiere punition, aussi tôt le coupable s'en plaindra, alors il faut redoubler la peine, & ses plaintes augmenteront, enfin comme manifestement criminel châtiez le à la rigueur selon ses merites.

Les jeunes souffrent avec peine les corrections, & s'en aigrissent davantage; pour ce sujet il est à propos de dissimuler quelque fois, & de leur laisser quelque liberté, non pas pour fomenter leur cupidité, mais pour l'éteindre insensiblement.

Quelcuns, après avoir cassé des officiers, pour contenter ceux, qui prènent leur interêt, font cou-
rir

rir le bruit qu'ils ont appris que leurs desseins ne tendoient qu'à la ruine des sujets, & tâchent qu'on en soit persuadé. Ils disent, par exemple, qu'un Maître d'hôtel n'a pas payé les gages aux autres Domestiques, & ensuite ils les font payer exactement.

Pour la justice à l'égard d'autrui où il n'y va pas de vôtre intérêt, vous devez l'administrer severement.

Un Intendant a fait des concussions, & les sujets en ont formé des plaintes, vous pouvez le punir avec severité, de la sorte vous ne perdrez pas leur Amour, mais vous les rendrez plus prompts à l'obeissance.

Si vous desirez la melioration de quelcun qui est coûpable, faites qu'il s'impose lui même un châtiment.

Evitez les enquêtes, dissimulez lorsque vous pouvez sans prejudice,

dice, & ne parlez jamais mal des Gens de bien & de condition.

Si vous voulez corriger les défauts de quelcun, donnez lui un emploi qui l'oblige de réprendre en autrui ce dont il est coupable. Faites par exemple qu'un homme adonné à la boisson se trouve forcé par la charge de donner une reprimande à un yvrogne.

Pardonnez à ceux qui se soumettent pour ne les pas jeter dans le desespoir, & ne leur imposez rien d'insupportable. Parlez au Criminel avec Clemence & douceur.

CHAP. XLIII.

Apaiser une sedition.

NE parlez pas à toute la foule, tirés en des principaux à part, & demandez leur la véritable cause de leur mutinerie, tâchez d'en rétrancher l'origine, & faites de grandes promesses à ceux qui

qui calmeront la populace. Proposez la colere de Dieu , car par là les plus échauffez se ralentissent. Ajoûtez que les Auteurs ne cherchent que leur avantage , & qu'ils ne souhaitent autre chose que leur intérêt par le malheur & par le sang d'autrui.

CHAP. XLIV.

faire son éloge & l'écouter.

NE vous comparez à personne, & ne dites rien d'extraordinaire puis que plus souvent on ne le croit pas.

Quand on vous loüe en présence du Prince , pensez qu'on vous blâme en vôtre absence , plus la loüange est excessive plus il faut se garder du precipice. Tout doit paroître suspect lors qu'on loüe tout, qu'on vous remercie de tout , & que l'on vous préfere à tous.

Ne

Ne vantez pas vôtre pouvoir
pour ne pas éclaircir vôtre enne-
mi.

Si vous aspirez à une haute ré-
putation par des écrits , com̃e sont
les Panegyriques , & si vous desi-
rez de publier vos actions glorieu-
ses , faites le par des livres de pe-
tit prix , & vous éclaterez plus que
par des gros volumes que peu de
gens achètent & qu'on lit encore
moins.

CHAP. XLV.

Du contentement de soi même.

POUR jouir d'un véritable repos
il ne faut s'assûrer de rien , car
les choses & le tems sont variables,
il ne faut pas aussi se vanter de fi-
nir une affaire dans un certain ter-
me , peut être que des obstacles
imprévûs se presenteront. Il n'est
pas

pas impossible que ceux , dont on se sert , ne fassent des fautes.

Méprisez toutes les plaintes contre vous , & n'acceptez aucun secret si vous n'avez envie de le garder.

Ne vous chargez point de dépôts , & ne parlez aux gens soupçonnez & hableurs qu'en general, *Comment va la santé &c.*

N'offrez de plein gré vôtre intercession à personne , car l'affaire sans succès vous donnera du chagrin.

Né traitez pas vous vous même avec les gens de métiers , & fuyez le commerce des entétez, des femmes qui se plaignent sans cesse , & de ceux dont toute l'occupation est d'entretenir les autres de leur disgrâce & misere.

CHAP. XLVI.

Mépriser la médisance.

IL semble que l'homme ne soit né que

que pour nuire par tout, pour s'examiner & semoquer l'unde l'autre. Ses loüanges sont fausses, ses caresses trompeuses, & ses piquanteries sensibles : pour celles ci il ne faut pas s'en inquieter, on peut les lire, les communiquer, & toujours en faire des plaisanteries: de cette maniere la confusion rétombe sur l'auteur, qui se trouve frustré de son attente. Il est bon pourtant de ne pas montrer au public les satires, de les lire avec attention, & de se préparer au besoin à y répondre par des raileries, & sur tout à se déguiser. Il est quelquefois expedient de taire les fâcheries que produit la médisance, mais il est aussi à propos de ne les pas cacher afin que le silence ne fasse pas croire qu'il y a de la realité : le grand point est de s'en moquer.

CHAP.

CHAP. XLVII.

*Paroitre sincère dans ses
actions.*

DANS la douleur d'autrui donnez de la consolation, com̃e dans les événemens glorieux loüez les faits heroïques, par des lieux de Rhetorique sans faire semblant d'y toũcher.

Lors qu'en vôtre presence on blâme quelcun, usez de circonspection, ne le loüez pas, & ne le blâmez pas aussi: ce sont deux entremitez d'une haine d'un côté ou d'autre.

Dites du bien des Grands & de vos Superieurs quoi qu'ils vous ayent offensé, & ne souffrez pas qu'on en parle mal en vôtre presence quoi que cela vous puisse plaire.

Pour reconnoitre la verité, de ceux qui accusent les autres, écoutez

tez leur déposition, remarquez la demot à mot, faites la mettre par écrit, & dites que vous la communiquerez à l'Accusé, enfin confrontez tout, & le vrai ou le faux paroitra.

CHAP. XLVIII.

*Eviter Le soupçon, & ren-
verser les méchans.*

Sl vous soupçonnez quelcun de vous avoir rendu de mauvais offices après du Prince, écrivez lui des lettres à l'avantage de vôtre Accusateur, & faites les tomber entre les mains de ceux qui vous soupçonnent, faites des caractères difficiles à lire, ou n'écrivez que les premières & dernières syllabes de chaque mot, & assûrez clairement que vous ne desirez pas que cela tombe entre les mains du Prince afin de ne pas passer pour flatteur.

Pour

Pour les méchans qu'il est nécessaire de casser il n'est pas hors de propos de leur faire souffrir la misere sans leur fournir de l'argent, afin qu'ils ne soient pas en état de s'aquitter de leurs debtes, & les Creanciers contribueront à leur deposition ; si l'on en craint du trouble, comme quand un Colonel doit être cassé, on peut s'assurer de sa personne, lui en faire succeder un autre qui paye le soldat sans faire paroître beaucoup de changement afin que le premier Chef ne soit pas regreté.

Si un autre brigue vôtre poste dont il est incapable, par exemple, vous êtes General dans l'armée (car l'envie s'attache particulièrement aux charges militaires) représentez les forces de l'ennemi, & des difficultez par tout, persuadez lui de remplir vôtre fonction pendant que vous serez occupé ailleurs, ne lui donnez point part
du

du veritable état des lieux, des ennemis, des dangers, il se jettera d'abord dans le peril, alors ne lui donnez point de secours qu'il ne se reconnoisse, & ne soit persuadé vôtres experience.

CHAP. XLIX.

Du Voyage.

NE montrez vôtres bourse à personne, plaignez vous du peu d'argent que vous avez, ne dites pas toujours où vous allez, ni d'où vous venez, demandez le chemin d'un lieu, & prénez en un autre, faites différentes demandes sur vôtres route sans la declarer.

Ne vous mêlez pas des querelles d'autrui, car il y en a qui commencent des querelles de concert pour avoir lieu de piller le troisieme. Gardez vous de Ceux qui paroissent de qualité par la magnificence de leurs habits, le plus souvent

ce

ce sont des Filoux déguisez.

Avant que de vous coucher, visitez avec de la lumiere les coins de vôtre appartement, & ne vous servez pas des domestiques de l'hôtellerie de peur qu'ils ne fottillent vos valites, & ne les ouvrez pas en leur presence.

Prenez des livres pour vous occuper, & des compagnons asûrez que vous ferez marcher devant vous.

Pour les livres il faut en répéter la lecture, & on y trouvera des nouveautez qu'on n'aura pas observées d'abord. Tout ne se presente pas à l'esprit, & on ne peut pas embrasser d'un coup ce qu'un ouvrage relevé contient.

Pour se perfectionner il faut joindre la lecture à l'experience, car la Theorie est plus asûrée que la Pratique, & les livres montrent en peu de tems ce que l'experience de plusieurs années peut à peine enseigner.

CHAP.

*Ne pas desirer ce qui est
vain.*

Dans une affaire d'importance tâchez de reüssir laissant aux autres les bagatelles, & la vanité. Par Exemple, l'Ennemi vous rend la ville, laissez lui le plaisir de croire n'être pas vaincu, mais avoir cédé par generosité, faites le sortir dans le sentiment de brave soldat, ne lui refusez rien de ce qui ébloüit la vüe, pourvû qu'il vous cede la place, qu'il rende les prisonniers, qu'il vous abandonne le bagage, l'argent, & les munitions. Agissez de la sorte dans tout ce qui paroît agreable quoi que veritablement de nulle consideration. Cherchez touûjours les richesses, & la domination, & laissez aux autres les vaines apparences.

Si

Si vous parvenez à une charge éclatante, faites que celui que vous craignez y parviennne aussi, afin qu'il ne vous incommode pas, & qu'il reçoire plus d'honneur de son employ que d'avantage,

CHAP. LI.

Reprendre & corriger.

LEs histoires marquent les fautes des Grands pour montrer aux successeurs le chemin où ils se sont égarez. Le meilleur tems de réprendre est quand un sujet plein de vanité, & d'esperance, vient vous aplaudir: voila le sûr moyen de mettre à la raison un ame noble.

Loüez les moindres entreprîses, & les empressemens redoubleront. Avertissez un Ami par son confident.

Pour guerir quelcun de l'amour faites lui naître des broüilleries & embaras partout. Aposez des gens qui blâment la conduite,
qui

qui lui rendent de mauvais offices, & qui vous raportent tout, afin que rien de ce qui fait ne soit aprouvé. Observez ceux qu'il pratique, retranchez lui leur commerce; donnez lui des compagnons d'une humeur contraire soit en vice ou en vertu. S'il est brutal donnez lui des compagnons civils, & obligants.

CHAP. LII.

Prêter & emprunter.

SI vous ne pouvez pas vous dispenser de prêter ce qu'on demande, faites que le Serviteur qui le donnera en demande un Recépissé signé comme si cela le regardoit à votre insçu. Priez l'Emprunteur de vous prêter un équivalent, feignant d'en avoir besoin, & disant que vous n'avez osé l'en importuner jusqu'à present; ou bien dites que l'argent vous manque, mais que vous sçavez un Ami

mi qui est en état d'avancer la somme sans intérêt, pourvû qu'on lui donne des assurances.

CHAP. LIII.

Trouver la verité.

Pour sçavoir le sentiment d'autrui sur votre conduite, faites qu'un troisiéme dise ce que vous avez fait comme executé par autrui, & demãdez ce qu'on en juge, alors vous apprendrez ce que vous desirez.

Il n'y a rien de plus rare dans la Cour ni de plus dangereux que la simple verité, il faut qu'elle y entre à la dérobee, & il vaut mieux plaire aux méchans par flaterie, que de les choquer par la verité.

CHAP. LIV.

Accuser.

Soyez le dernier à accuser, & n'intentez point de procez à celui que vous sçavez être plus
agrea-

agrecable au juge que vous n'êtes, si vous n'avez auparavant des assurances de sa bonne volonté en vôtre faveur. Agissez dans les procez comme si vôtre cause, quoi que tres-bonne, étoit tres mauvaie, rendez des assiduez, & des présens, employez des Mediateurs, pensez aux objections, & ne découvrez jamais qu'aux Juges le fond de vôtre droit pour ne pas armer l'ennemi contre vous.

Considerez le naturel de celui que vous accusez, cachez lui vôtre dessein, & faites le citer à l'impourvû, ce qui embarasse souvent les plus éclairés. Employez des Amis, servez vous de gens chers au juge, n'importe de quelle condition ils soient, intriguez les dans vôtre cause, persuadez leur qu'elle les touche, & en presence du Juge montrez de la douceur envers l'Accusé feignant avoir du chagrin de sa conduite, & rapor-
tez

tez d'autres fautes par lui comises,
& celle ci étant notoires le Juge
croira avec moins de difficulté cel-
les dont vous vous plaignez : tâ-
chez d'y faire entrer l'honneur du
Juge même, son autorité, & le
bien commun.

CHAP. LV.

Etre accusé.

SI quelcun vous a accusé faites
semblât de n'en rien sçavoir, &
ne vous corrigez pas d'abord, afin
que l'Accusateur ne se vante pas
d'avoir reüssi, Dites, si l'occasion
se presente, qu'il est vôtre ennemi
& calomniateur de puis long tems,
que c'est la coûtume d'imposer
aux innocens, & de les accuser à
faux. Que les Traitres sont souvent
écoutez, & jamais aimez. Cepen-
dant ne marquez pas que vous sça-
vez qu'il vous a accusé. Allez
vous plaindre auprès de lui, dites
qu'on vous a fait tort, priez le com-

H

me

me vôtre ami sincere de vous donner conseil dans cette occurrence. Ne niez pas tous les points dont on vous accuse, quoi que faux pour ne pas paroître obstiné. Ne vous purgez pas auprès du Prince de propos deliberé afin de ne le pas animer davantage, & ne faites rien paroître de ce qu'on vous impose jusqu'à ce que le premier feu soit passé.

CHAP. LVI.

Des Pais étrangers.

EN visitant les Pais il faut marquer dans les tablettes tout ce qui est considerable. Les Eglises, les Bâtimens publics, les Tombeaux des Hommes illustres, le temperament de l'air, les fleuves, les ponts, la situation des villes, les bains, les mines, les ceremonies, les Academies, les Fabriques, les Arsenaux, la mode des festins & des mariages, le gouvernement
de

de l'Etat, la richesse, la pieté, ce que la nation estime, ce qu'elle a à craindre, la police, la milice, l'architecture, &c. N'entrez pas dans des lieux souterrains sans un bon fusil, & sans des senteurs, car l'air des cavernes est ordinairement mal sain. Observez les munitions des Places, leur garnison, les endroits des attaques & des invasions, s'il y a plus de feu pour les grandes entreprises que de force pour les executer. &c.

Loüez les habitans, blâmez leurs Ennemis. Toute nation souffre avec peine les reproches, aime aveuglement ses coûtumes, & goûte un certain plaisir quand on méprise les Ennemis.

CHAP. LVII.

Axiomes de la vie civile.

I. **R**emplissez les devoirs de conscience, d'employ, & d'honnête homme.

H 2

2. Com.

115 / 2. Comportez vous avec vos Amis, comme avec ceux qui pour- ront devenir ennemis.

3. Il est dangereux qu'un parti- culier soit trop puissant dans une République.

4. Si vous desirez une chose, n'en faites pas semblant que vous ne l'ayez obtenue.

5. Representez vous les plus grandes difficultez d'une entrêpri- se, & tâchez de les surmonter.

6. Ce qui peut être ajusté à l'a- miabile ne doit pas être terminé par guerre ou procez.

7. Il est plus sûr de souffrir un pe- tit domage que de s'exposer à une grande perte dans l'esperance d'un bien plus considerable.

8. Il est toujours dangereux de suivre les passions violentes.

9. Tenezle milieu, & vous ne vous précipiterez pas.

10. Il est bon de tout sçavoir, & de ne rien découvrir, d'user de douceur

douceur envers tous, & de confiance envers peu.

11. Dans les factions gardez la neutralité.

12. Tout le monde vous doit être comme suspect, & croyez qu'on ne vous fera pas meilleur traitement qu'aux autres.

13. Ne blâmez pas le parti le plus fort quoi que vous n'en soyiez pas.

14. Toutes les persuasions de festins & de present sont suspectes.

15. Tout ce que les passions inspirent est plein de danger.

16. Il ne faut pas se charger légèrement d'un secret de consequence, car c'est un ennemi en prison dans votre sein.

CHAP. LVIII.

Abregé de l'Ouvrage.

1. **F** Eindre. 2. Dissimuler. 3. se fier à peu ou à personne 4. Louer tout. 5. Penser à ce que l'on fait.

H 3

Fein.

Feindre & dissimuler.

Montrez de l'amitié à tous, pratiquez les insupportables pour apprendre la précaution, réprimez la colere, car elle vous causera plus de mépris, que toutes les vertus ne vous donneront de louange, choisissez le plus facile, cachez vos sentimens, vos craintes, & vos connoissances. Faites éclater la vertu, & ne vous plaignez jamais de la longueur du service divin pour ne pas paroître indevot ou impie. Ne vous servez jamais de moyen injuste pour obtenir quelque chose.

Se fier à peu ou à personne.

Lors qu'on vous loüe, pensez qu'on vous raille, ne vous blâmez pas, & ne vous loüez pas vous même. Ne dites vôtre secret qu'à ceux qui contribuent à l'exécution. Lors que vous sçavez qu'on cherche à vous surprendre, prenez-

nez garde à vos paroles & à vos actions. Quand un autre vous critique croyez qu'il sonde vôtre penchant. *Loüer tout.*

P Arlez bien d'un chacun, & jamais mal de personne, afin que celui qui vous écoute n'altere pas vos paroles & ne les raporte dans un autre sens, des Superieurs toujours avec respect pour entretenir la paix, loüez tout ce que vous recevez d'autrui, viandes, presents, accueil, &c.

Penser à ce que l'on fait.

F Aites réflexion sur ce que vous dites, & sur ce que vous faites, peut être que tout sera pris en mauvaise part, pensez qu'on vous écoute, qu'on vous voit, & que vous en répondrez aux hommes

&

A DIEU.

FIN.

TABLE DES CHA-
PITRES.

CHAP. I.

DU fondement de cette science.
pag. 24.

CHAP. II.

Connoissez vous vous même, 25.

CHAP. III.

Connoissez les Autres. 31.

CHAP. IV. Des actions Civiles 45.

CHAP. V.

Se mettre en faveur. 76.

CHAP. VI. Sçavoir qui est
l'Ami d'un Autre, 55.

CHAP. VII.

Se mettre en reputation. 56.

CHAP. VIII.

Ajuster le tems aux affaires. 62.

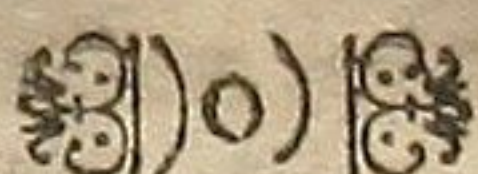
CHAP. IX.

Se rendre grave & serieux. 63.

CHAP. X. Lire & écrire. 67.

CHAP. II.

Des présens & récompenses. 68.
Chap.



CHAP. XII.

Demander. 72.

CHAP. XIII.

Des Rémonstrances. 76.

CHAP. XIV.

Ne se pas laisser tromper. 78.

CHAP. XV.

De la Santé. 79.

CHAP. XVI.

Eviter l'Envie. 81.

CHAP. XVII.

Apprendre les secrets d'Autrui. 92.

CHAP. XVIII.

*Connoitre le but d'un discours
d'Autrui.* 93.

CHAP. XIX.

Ne choquer personne. 95.

CHAP. XX.

Animér à une éntreprîse. 101.

CHAP. XXI.

De La Prudence. 101.

CHAP. XXII.

Agir avec Précaution. 106.

Chap.

CHAP. XXIII.	
<i>Se défaire d'un hôte fâcheux.</i>	112.
CHAP. XXIV.	
<i>De La Conversation.</i>	113.
CHAP. XXV.	
<i>Plaisanter.</i>	118.
CHAP. XXVI.	
<i>Eluder les Embûches.</i>	119.
CHAP. XXVII.	
<i>Faire fond en argent.</i>	120.
CHAP. XXVIII.	
<i>Donner & recevoir des charges.</i>	122.
CHAP. XXIX.	
<i>Répondre aux Demandes.</i>	125.
CHAP. XXX.	
<i>Feindre toute sorte de passion.</i>	128.
CHAP. XXXI.	
<i>Des festins.</i>	129.
CHAP. XXXII.	
<i>Eviter le dommage.</i>	131.
CHAP. XXXIII.	
<i>D'une Nouvelle entreprise.</i>	ibid.
CHAP. XXXIV.	
<i>Ne pas perdre la gageure.</i>	132.
CHAP. XXXV.	
<i>Couvrir ses fautes.</i>	133.

CHAP. XXXVI.

Rendre le méchants odieux. 135.

CHAP. XXXVII.

Rompres l'Amitié. 137.

Chap. XXXVIII.

Loïer les autres. 139.

Chap. XXXIX.

Faire accepter une charge. *ibid.*

Chap. XL.

Moderer la colere. 140.

Chap. XLI.

Prendre la fuite. 143.

Chap. XLII.

Des châtimens. 146.

Chap. XLIII.

Appaiser une seditiõ. 148.

Chap. XLIV.

Faire son éloge & l'écouter. 149.

Chap. XLV.

Du contentement de soi même. 150.

Chap. XLVI.

Mépriser la médifance. 151.

Chap. XLVII.

Paroitre sincere. 153.

Chap.

	Chap. XLVIII.	
<i>Eviter le soupçon, & renverser les Méchans.</i>		154.
	Chap. XLIX.	
<i>Du voyage.</i>		156.
	Chap. L.	
<i>Ne pas desirer ce qui est vain.</i>		158.
	Chap. LI.	
<i>Réprendre & corriger.</i>		159.
	Chap. LII.	
<i>Prêter & emprunter.</i>		160.
	Chap. LIII.	
<i>Trouver la verité.</i>		161.
	Chap. LIV.	
<i>Accuser.</i>		ibid.
	Chap. LV.	
<i>Etre Accusé.</i>		
	Chap. LVI.	
<i>Des Pais étrangers.</i>		
	Chap. LVII.	
<i>Axiomes de la vie civile.</i>		
	Chap. LVIII.	
<i>Abregé de l'Ouvrage.</i>		
<i>Fin de la Table.</i>		

☞

erfer

54.

56.

58.

59.

60.

61.

62.

63.

64.

65.

66.

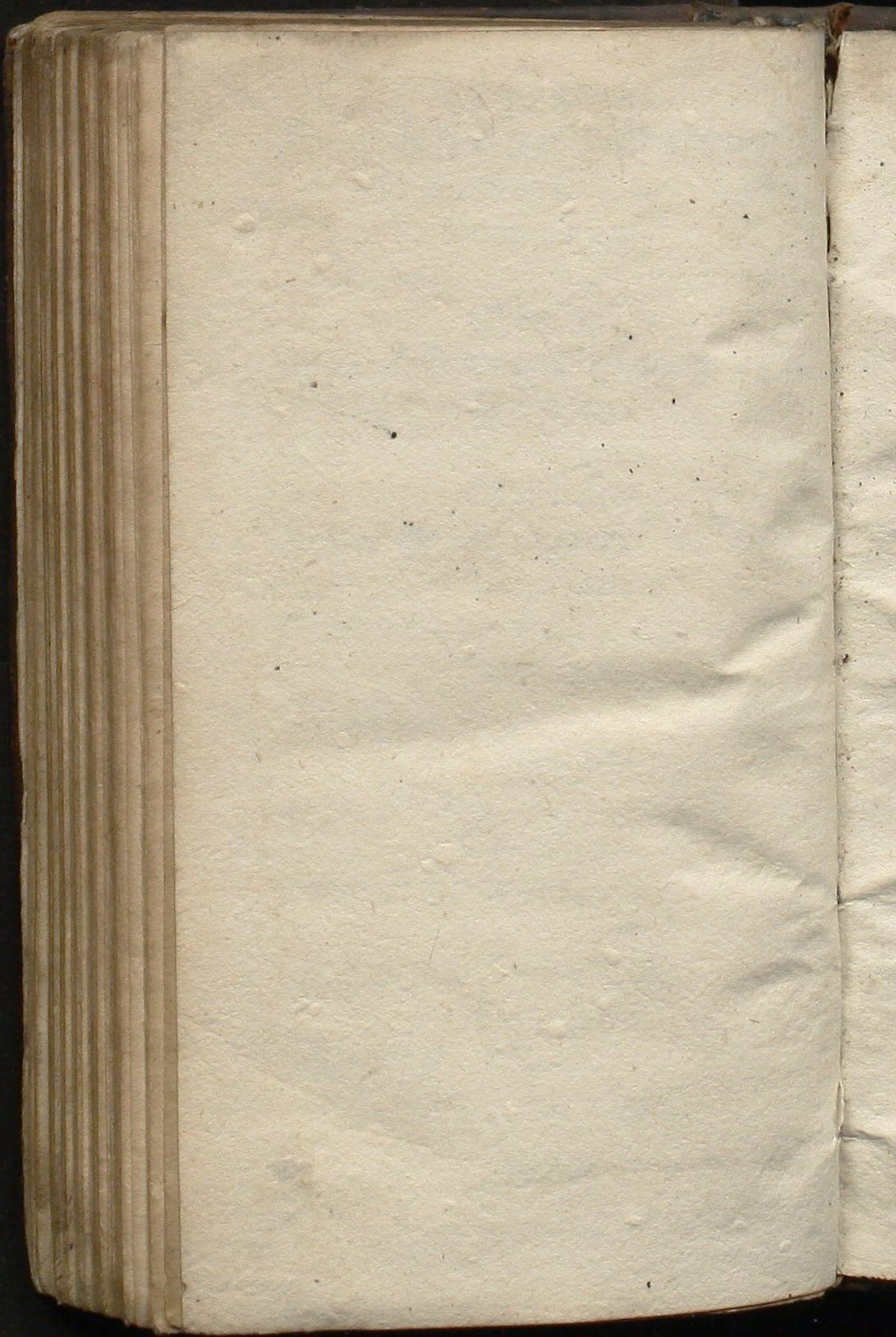
67.

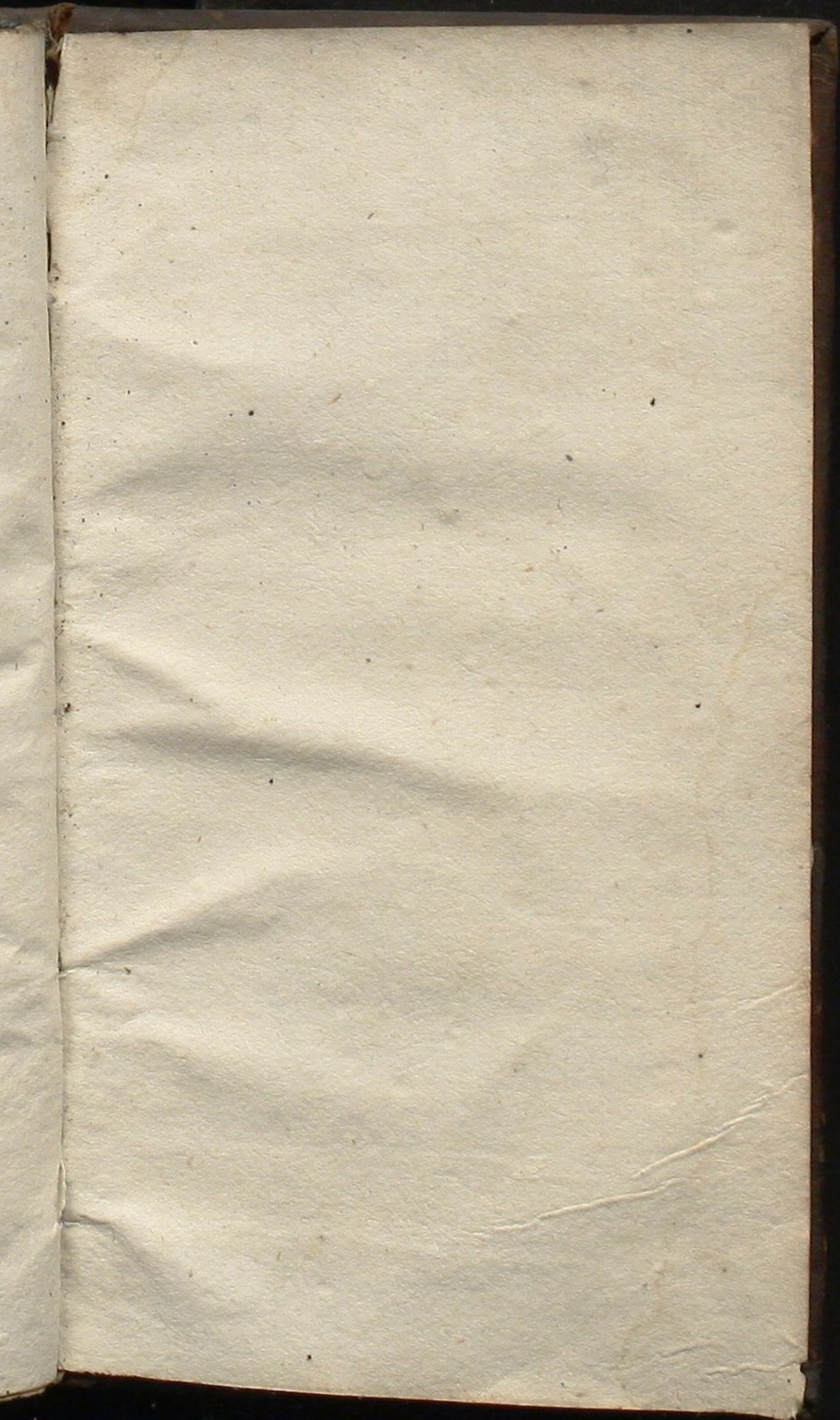
68.

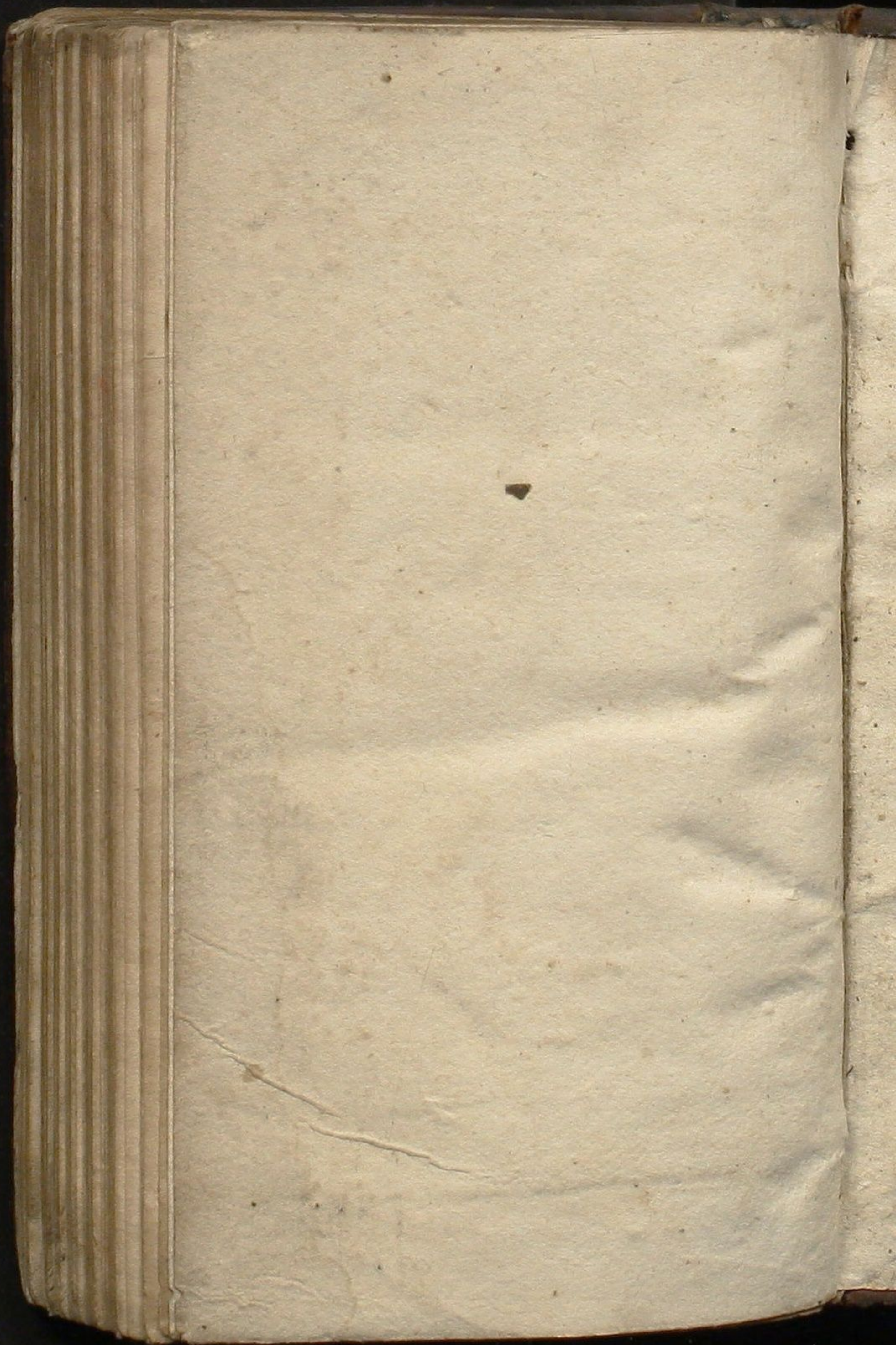
69.

70.









38938

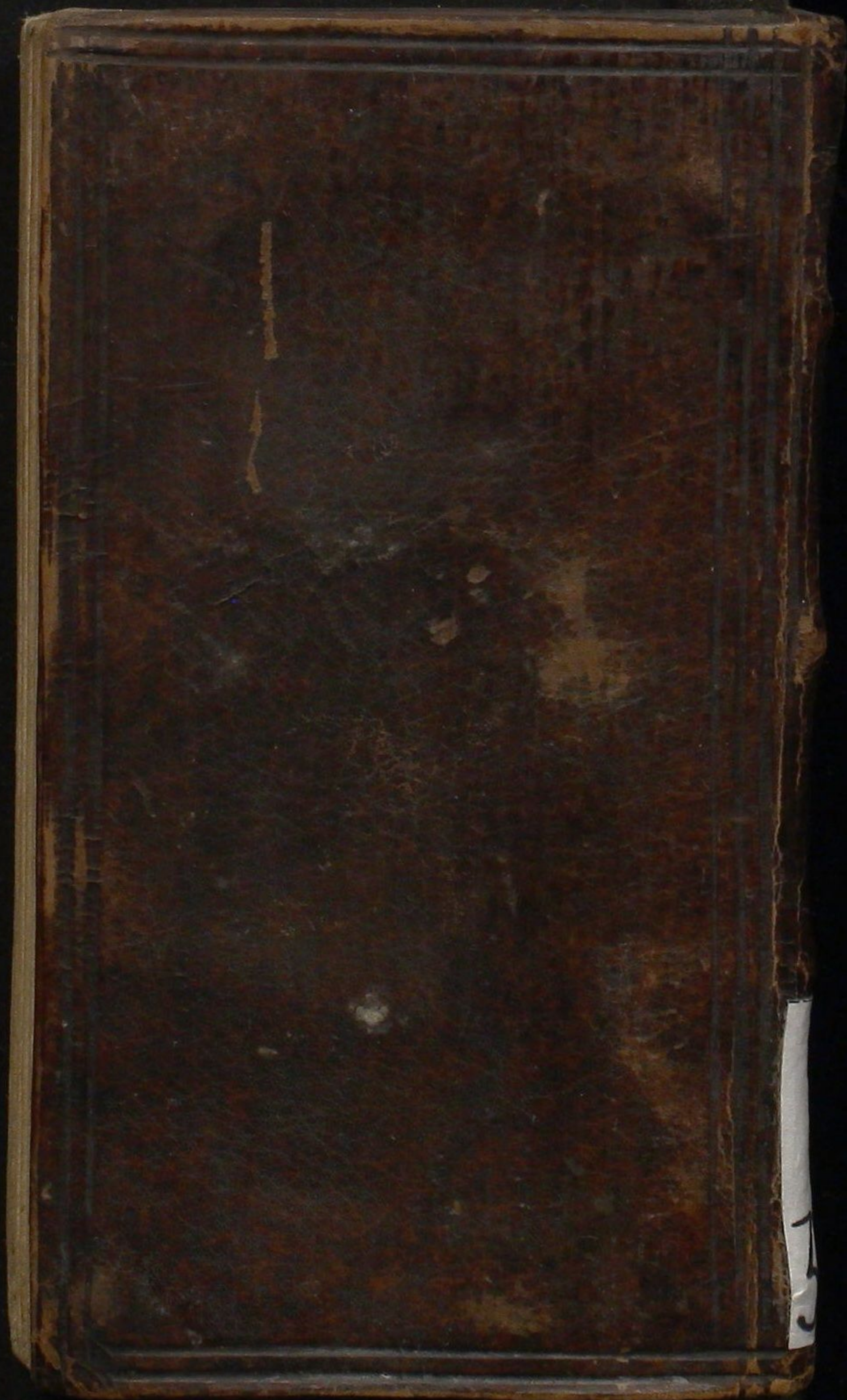
ULB Halle
007 104 715

3



R

VD 77



Inches 1 2 3 4 5 6 7 8
Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

LA
MORALE
DU
CARDINAL
MAZARIN,
POUR
L'usage de ceux qui
vivent dans le grand
monde, & pour éviter les
surprises dans les évenc-
mens de la vie.



M DC XCIX.

1699

